

Nouvelle série - N°78

Galaxies

SCIENCE-FICTION

Supplément numérique

Laurent Litzenburger - Laurent Crevon

Projet [uchronie IV] :

Bernard Amade - Franck Auffret

Patrick Pierre

Supplément numérique

Galaxies 78

Les éditions numériques de la revue *Galaxies* contiennent des bonus, par rapport à l'édition imprimée. Pour ce numéro 78, le supplément se compose de deux nouvelles distinguées par un accessit au Prix le Bussy 2021, et de trois des nouvelles qui avaient participé à l'appel à textes « Uchronies » du N°75.

II	Gran Turismo	<i>Laurent Litzenburger</i>
VII	Dataparenting	<i>Laurent Crevon</i>
	Projet [uchronie IV]	
XV	Les ailes du vent	<i>Bernard Amade</i>
XXVIII	Périls sur Moana	<i>Franck Auffret</i>
XL	2835	<i>Patrick Pierre</i>
XLVI	Complément à la rubrique [S]trips	<i>Fabrice Leduc</i>

Les suppléments aux quatre derniers numéros sont librement disponibles sur le site <https://clubgalaxies.yolasite.com/>. Vous pouvez également nous demander, toujours gratuitement, de vous envoyer les autres suppléments à partir du n° 47, à condition d'avoir été abonné.e pour les numéros concernés.
Supplément hors commerce réservé aux abonné.es : ne peut être vendu

II

Gran Turismo

Laurent Litzenburger

Laurent Litzenburger nous offre une courte nouvelle percutante. C'est une course dont la ligne d'arrivée est surprenante, dans ce qui ressemble à un metaver ludique aux paysages somptueux. Mais très vite ce texte humoristique (note toujours appréciable en SF où c'est rare) nous fait découvrir que le conducteur est un coursier pour une industrie qui n'a pas les moyens de ses ambitions, dans un metaver réduit à copier un fameux jeu vidéo, et toujours dépendant de petites mains pour faire le travail courant... Un moment de lecture très agréable sur un sujet contemporain encore naissant.

Dounia Charaf, membre du jury du Prix Alain le Bussy 2022

HIER À LONDRES, AUJOURD'HUI À NEW YORK, demain à Tokyo, Shanghai, Lagos, Sao Paulo ou Sidney. Et ouais, c'est ma vie ! Toujours sur la route, toujours en *jet lag*, mais avec des paillettes plein les yeux. Pourtant, c'était pas gagné d'avance. Je fais partie de cette « génération alpha » qui a hérité d'une planète moisie ou la plomberie fuit de tous côtés et dans laquelle les recombinaisons de variants persistent à faire le tour de l'alphabet grec en rendant les contacts humains rares et précieux. Un sacré coup de bambou à « l'ancien monde » et un gros coup de boost au « village global » ! La 6G relie désormais tout et tout le monde à la vitesse de la lumière. Alors, quand vous êtes comme moi un p'tit gars pas trop con biberonné au digital et tout frais émoulu d'une université de la Tech de Mumbai, vous savez ce qu'il vous reste à faire : plonger en apnée dans le Cloud et y rester le plus longtemps possible. *Success story assurée !*

Je m'appelle Arun Naveen et franchement, comme nom, ça claque. OK, de votre point de vue, ça n'a probablement pas grand sens, même si vous trouverez peut-être ces sonorités chantantes. Mes parents m'ont légué un nom plein de promesse. Naveen : les choses nouvelles, ou un nouveau départ. C'est peut-être pour contrebalancer et m'ancrer dans la tradition qu'ils m'ont affublé du prénom d'Arun. Dans l'hindouisme, c'est le conducteur du char de Sūrya, le dieu Soleil, rien que ça ! Ça résume assez bien l'ambiance familiale, cette volonté de colorer le futur dans le respect des croyances. N'empêche, cette identité me va comme un gant. C'est carrément un résumé de la fiche



du poste que j'occupe depuis que j'ai arrêté d'user mes fonds de culotte sur les bancs de la fac ! Arun Naveen : le conducteur du nouveau char solaire !

En ce moment, je roule à fond sur Ocean Boulevard. Celui de Palm Beach. Si, si, avec le Soleil, les plages de sables incroyables, les corps magnifiquement bronzés et les maillots de bain quasi invisibles. Je vais être honnête : c'est pas si facile de garder les yeux sur la route quand je me balade dans le coin. Soyez pas si jaloux, ça ne sera bientôt plus ce que c'était ! Depuis que le Glacier de Thwaites s'est fait la malle en Antarctique, tout le monde flippe grave, dans le coin. Chez moi aussi, d'ailleurs. Comme sur tous les littoraux, en pleine pénurie de cartons de déménagement. À ce sujet, la blague préférée de mon prof d'histoire-géo, au lycée : « le Glacier de Thwaites fait la taille de la Grande-Bretagne. Un jour, il fera son Brexit pour prendre son indépendance... ». C'est bon, vous l'avez ? Chez moi, c'est le genre de blague qui marche toujours.

Si je fonce plein pot avec mon bolide solaire dans un cadre idyllique, n' imaginez pas un jeune freluquet de la bonne société indienne aux dents blanches et à la coupe parfaite, cheveux au vent dans le dernier coupé MG. Quand j'appuie sur le champignon, je ne dépasse pas les 10-15 km/h. C'est comme ça, faut bien trouver un équilibre entre la masse du véhicule et la quantité d'énergie consommée. Qui veut voyager loin ménage son Yak, dirait ma grand-mère. Ce n'est pas pour ça que je roule dans une caisse à savon : ma carrosserie est en matériaux composites (recyclés), mon châssis en alliage ultraléger (recyclable) et je dispose à bord de tous les raffinements de la technologie moderne, de quoi éviter mamie et son caniche et trouver ma route les yeux fermés.

C'est papy Musk qui a initié le mouvement au début du siècle, en lançant ses voitures électriques quasi autonomes. Ma formation professionnelle contenait un module sur l'histoire de la voiture (merci la purge !). Ce que j'en ai retenu, c'est qu'au niveau 4, la voiture est quasiment capable de se piloter seule sans intervention humaine et au niveau 5, le volant n'est même plus nécessaire tellement l'automatisation est poussée. En fait, c'est carrément l'humain qui n'est plus nécessaire (mais mes formateurs ne m'ont jamais expliqué à quoi sert une bagnole sans humain...). À la suite de Tesla, tout une joyeuse bande de génies et autres patrons des géants du numérique se sont lancés dans un marché prometteur en déclinant ces outils à l'envi : camions autonomes de livraison, drones autonomes de livraison, puis

IV

enfin porte-conteneurs autonomes. Là, c'était le coup de génie ultime, vu que plus de quatre-vingt-dix pourcents de tout ce qu'on consomme voyage sur les routes océaniques. Terminé, les bouchons sur le canal de Suez ou de Panama ! L'idée était apparemment sans failles : moins d'accidents sur les routes, finis, les « facteurs humains » à prendre en considération dans les chaînes logistiques, plus de flexibilité, plus de rapidité et zéro revendications syndicales sur le temps de travail ou les salaires. Et puis dans un monde où les contacts sociaux et les flux migratoires sont sous contrôle permanent, c'était la panacée.

Évidemment, assaisonner les IA à toutes les sauces, ça a commencé à gonfler pas mal de monde. À commencer par mes grands-parents. Mes parents. Les leaders syndicaux. Greta Thunberg. Franchement, ils n'avaient pas tort sur le fond : j'ai entendu une économiste comparer les accidents exceptionnels et souvent inexplicables des véhicules autonomes avec les risques extrêmement rares des vaccins contre les variants qu'on doit se fader chaque année. Selon elle, la « balance bénéfice-risque » penche largement pour un déploiement massif des IA. Si vous voulez convaincre ma grand-mère de se prendre tous les ans une picouise dans les fesses pour éviter d'être contaminée, c'est l'argumentaire parfait pour qu'elle vous fouette à coups de sari. Pareil pour les passagers des avions, autocars et autres Maglev : qui irait confier à une boîte de conserve déshumanisée sa vie lorsqu'elle défile déjà littéralement sous vos yeux à plusieurs centaines de km/h ? Le transport autonome de passager, c'est un bide à peu près partout : les gens veulent bien qu'un bidule automatisé leur apporte leurs pizzas, leurs fringues ou leurs hydrocarbures de synthèse, mais ça n'a jamais été vraiment plus loin. Et paf, nouvelle bulle spéculative et nouveau plantouillage général de l'économie mondiale.

Me voilà donc à bord de ma caisse solaire, la Nano-car, version Tata, *made in India*. C'est comme une Tesla, mais à l'échelle 1/3 : une boîte d'allumettes qui se faufile partout et peut circuler librement sur tout l'espace public. C'est dingue ce qu'elle attire les regards. Pas toujours amicaux, d'ailleurs, sauf pour les geeks de ma génération ou les cols blancs. Dans toutes les mégapoles où je passe, les mamies se font régulièrement un plaisir de laisser leurs caniches (ou la version locale) pisser sur mes roues au feu rouge, d'autant plus que mon radar anticollision m'empêche dans ce cas de prendre la poudre d'escampette. Hier, dans un quartier de Belfast, ma carrosserie immaculée a servi de brouillon à une bande d'artistes en train de s'entraîner pour leur prochaine peinture murale. Quand je traverse un CBD à Toronto, Buenos Aires ou Le Caire, les cyclistes, trottiriders

V

ou skateurs prennent souvent ma présence sur leur aire comme un affront personnel ; ça se termine régulièrement avec quelques bosses sur la carrosserie. On s'en fout, elle est à mémoire de forme et les assurances sont là pour ça.

Mais à part ces quelques désagréments, mon job, c'est le gros kiff. À 10-15 km/h, j'ai tout le temps de profiter des paysages et de m'en prendre plein les mirettes, surtout lorsque je roule de nuit. Je vous promets, Dubaï ou Shanghai et leurs féeries nocturnes, c'est du grand spectacle ! Dans ma boîte, on nous surnomme d'ailleurs le service *Gran Turismo*. Ben ouais, se balader tous les jours sur toutes les routes des plus grandes villes du monde, c'est assez incroyable dans un monde cloisonné où les voyages sont redevenus un luxe réservé à une minorité. N'allez pas vous imaginer des choses. Je ne fais pas partie des 1% les plus riches ou du club des 2.000 milliardaires qui peuplent aujourd'hui la planète. Je suis probablement comme vous et je bosse indirectement pour l'un d'entre eux, dans une entreprise prestataire de services, où vous me trouverez au tréfonds de l'organigramme. Comme vous, mon boss me les brise tous les jours. Sauf que le mien est une IA.

Attendez, je fais une petite pause, me voici arrivé à destination. Je m'arrête gentiment sur le trottoir. Mes pneus crissent sur le sable fin. Les mouettes commencent déjà à se poser sur mon toit, faut dire que le moteur électrique ne fait pas un pet de bruit. Surtout, malgré les portes étanches, elles savent déjà ce qui va sortir de mes coffres, et ça les excite. Hop, voilà mes clients qui arrivent. Je laisse l'IA gérer le reste : le paiement sans contact, l'ouverture des portes latérales et la livraison des pizzas aux consommateurs. Le temps pour moi de ramener ma caisse au dépôt et ma mission à Palm Beach est déjà achevée.

Ben voilà, vous savez tout. Moi, Arun Naveen, je suis chauffeur-livreur. Je conduis des Nano-cars solaires de dernière génération partout dans le monde. Je suis un petit rouage dans une immense chaîne logistique. Mon boss est d'ailleurs déjà sur mon dos : cette foutue IA inonde mon écran de tous les côtés pour m'avertir que je dois livrer d'ici une heure un bouquet de fleurs à Berlin, alors roule ma poule, pas le temps de bavasser. Dans mon pays, c'est un super job, je vous assure. Bon, d'accord, il faut aimer passer des heures et des heures au volant, de jour et de nuit, qu'il vente ou qu'il neige. Mais comme je fais tout ça depuis chez moi, bien au chaud, via la 6G, pas de souci. Vous ne le saviez pas ? Pourtant, c'est comme ça depuis le tout début, à l'époque de ma naissance ! La voiture autonome de niveau 5,

VI

c'est une vaste blague. Oh, ça marche, pas de doute là-dessus, mais une IA, ça coûte littéralement un bras. Ma boîte s'en paye une pour gérer le personnel et faire des économies, mais impossible d'en placer une dans chaque véhicule. Et le coup de l'IA centralisée, oubliez : trop de bagnoles à gérer, trop de piétons et véhicules non-autonomes, trop de paramètres météo, trop de codes de la route différents à intégrer. Comme c'est dans les vieux pots qu'on fait les meilleures recettes (merci Grand-Mère), nos patrons – humains comme IA – ont calculé que la meilleure « balance bénéfice-risque » pour l'entreprise, c'était encore de sous-traiter à l'ancienne la conduite des véhicules à des opérateurs humains payés au lance-pierre dans les pays émergés. Dans les pubs, on vous parle de l'IA et de sa flottille autonome. Mais la vérité, c'est que l'IA se limite à organiser la logistique, les commandes, les paiements et le planning des pilotes des drones à quatre roues. Mais je vous le redis, quel kiff ! J'ai un salaire, je voyage, je découvre le monde. Pour moi, c'est le meilleur des mondes !

© Laurent Litzenburger 2022



Amateur de fictions, sous toutes les formes possibles, comme des sciences, qu'elles soient « dures » ou « molles ». Apprécie tout particulièrement le mélange des deux et tous les futurs possibles qui en découlent... Très utile pour penser le monde, parce que ça chauffe et ça urge de tous côtés. Pour une fois, tente de passer de l'autre côté du miroir. Merci Galaxies !

VII

Dataparenting

Laurent Crevon

C'est un secret de polichinelle : les potentialités du big data croissent de jour en jour, propulsées par l'accumulation exponentielle de nos données numériques combinée aux progrès des outils d'analyse et de leur capacité de traitement. Des empires mercantiles se bâtissent là-dessus. D'un autre côté, c'est entendu, les parents feraient n'importe quoi pour garantir à leurs enfants un avenir souriant... Jusqu'à leur voler cet avenir ? Avec sa projection dystopique des pouvoirs de la statistique appliqués à l'éducation, Laurent Crevon ouvre une fenêtre sur un futur trop rationnel pour ne pas être plausible. Un texte au juste équilibre entre la prospective et l'humour cynique... Juste ce qu'il faut pour être inquiétant.

Sylvie Poulain, membre du jury du Prix Alain le Bussy 2022

ELLE ENTRA DANS LA PIÈCE BLANCHE sans fenêtre, portant un gilet rouge fermé d'un seul bouton par-dessus une robe de grossesse noire qui épousait ses formes et s'arrêtait au-dessus de ses genoux. Elle était plutôt grande et se tenait droite malgré son ventre proéminent. Son visage délicat rayonnait sous une frange de cheveux blonds qui s'arrêtait au milieu de son front. Son mari, barbe brune bien taillée, menton ciselé et musculature saillante sous sa chemise blanche, la suivait dans son pantalon gris bien ajusté. Il referma la porte de mon bureau derrière lui.

Dès qu'elle vit mon regard posé sur elle, elle me fixa de ses yeux bleus et sa bouche s'étira dans un large sourire qui s'aligna avec ses boucles d'oreilles discrètes, incrustées de diamants. Elle posa une main sur son ventre et me tendit l'autre alors qu'elle avançait vers moi d'un pas altier avec ses chaussures à talons courts. Le mari, lui, parcourut la pièce du regard, le visage fermé.

Je me levai de ma chaise pour aller à leur rencontre et leur serrai la main à tous les deux avant de leur montrer les chaises en plexiglas transparent pour qu'ils puissent s'asseoir. J'ouvris leur dossier, qui ne contenait pour l'instant que les informations saisies par la secrétaire à la prise du 1er rendez-vous. Ils s'appelaient Guillaume et Émilie Esparetti, 35 et 36 ans respectivement, lui travaillait dans l'architecture logicielle d'une société de services en informatique, elle travaillait dans le contrôle de gestion dans une entreprise de vente en ligne.

VIII

- Alors, l'heureux évènement est prévu pour quand ? demandai-je.
 - Dans 4 mois, répondit-elle.
 - Ça se rapproche, en effet. J'imagine que vous êtes en pleine réflexion sur l'avenir de votre enfant ?
 - C'est pour ça qu'on est ici, d'ailleurs, dit le futur père.
 - Bien sûr. Vous avez déjà une idée de ce qui vous intéresse dans nos services ?
 - Eh bien... commença-t-il.
 - Nous ne sommes pas sûrs encore, dit-elle.
 - On étudie nos options.
 - Je vois, vous aimeriez vous laisser convaincre par nos propositions.
- Ils rirent tous les deux. Un rire un peu gêné de gens coupables d'être indécis.

— Très bien, prendre rendez-vous avec nous ne vous engage à rien de toute façon. Vous êtes-vous renseignés ce que nous faisons ?

— Des collègues m'ont parlé de vos... services, ils en étaient très satisfaits. Mais je préfère venir ici pour être sûr de bien saisir tous les détails avant d'envisager quoi que ce soit.

Un homme dans la force de l'âge qui admettait à moitié son ignorance, c'était suffisamment rare pour être signalé. Ils attendaient mon petit laïus. Je me rajustai sur ma chaise et joignis mes mains sur le bureau :

— À Dataparenting, c'est simple, nous utilisons le big data pour que vous puissiez offrir la meilleure éducation à vos enfants. Nous vous accompagnons depuis leur naissance jusqu'à leur deuxième année dans la vie active, ce qui, en moyenne, correspond à une période de 25 ans.

— Oui, c'est ce qui nous a attiré par rapport à vos concurrents, dit Émilie, le fait que vous ne vous arrêtiez pas juste à la fin des études.

— Bien sûr, les deux premières années d'emploi sont cruciales dans le développement d'une personne. C'est là où votre enfant va s'ancrer durablement dans la société. Nombreux sont ceux ont un parcours parfait durant leurs études, et s'effondrent lamentablement dans leur première expérience professionnelle. Nous restons à ses côtés pour éviter qu'une telle chose se produise.

Nous n'étions pas les leaders dans le domaine pour rien.

— Notre méthode se base sur la collecte d'informations statistiques de millions de personnes qui ont des profils d'excellence, continuai-je. Nous avons repéré les traits communs dans leur éducation qui les ont fait accéder aux statuts respectés qu'ils occupent dans leur vie d'adulte. Par exemple : leur alimentation, les phrases que leurs parents leur répétaient souvent, les heureux « accidents » qui leur sont arrivés, les lieux qu'ils ont visités, les profils des personnes qu'ils ont rencontrées dans leur vie, etc. La liste est très longue. À partir de cela, nous avons développé des

IX

programmes éducatifs, permettant à vos enfants de tracer leur propre route, mais en empruntant les chemins balisés de ceux qui ont réussi avant eux.

— Et cette technique, elle a fait ses preuves ? demanda Guillaume.

— Totalemement. Le big data s'avère bien plus fiable que la génétique pour prévoir le développement de vos enfants. Ici nous sommes dans des relations de cause à effet vérifiées, alors qu'avec les gènes, tout n'est que potentialité.

— De toute façon, les manipulations génétiques sont interdites, affirma Guillaume.

— Tout à fait, sauf pour les handicaps ou les maladies détectables avant la naissance.

— En ce qui me concerne, j'ai entièrement confiance dans la science qui est derrière, dit Émilie. Par contre, j'aimerais savoir, en tant que mère, comment j'appliquerai ce programme au quotidien ?

Je tourne mon écran pour leur montrer une page d'exemple :

— Il existe sous forme d'appli pour tous vos appareils et vous renseigne sur les actions à mener pour que votre projet d'éducation aboutisse. Il y a bien sûr le parcours macro pris en compte, avec les écoles à fréquenter, les études à faire, les diplômes à obtenir et les entreprises de prestige où travailler, mais une attention particulière est aussi portée au micro : chaque jour, une fiche est produite avec les activités à réaliser heure par heure, les éléments de langage à utiliser quand vous parlez à votre enfant et le matériel culturel qu'il doit consommer – jeux, livres, films, séries, etc. – dont les recommandations se mettent à jour dynamiquement selon les sorties récentes, analysées par nos équipes. C'est vrai aussi pour le reste du programme, qui n'est évidemment pas fixe et se met à jour dès qu'il y a de nouvelles données probantes, en raccord avec votre projet éducatif. Le programme vous accompagne à chaque étape de la vie de votre enfant et répond *littéralement* aux questions que vous pouvez vous lui poser sur l'éducation.

Ils hochent la tête, buvant mes paroles. Émilie lève subrepticement sa main avant de la rabaisser :

— Mais que doit-on faire si notre enfant, par exemple, refuse de suivre ce qui est indiqué sur le programme, malgré tous nos efforts pour lui expliquer que c'est pour son bien ?

— Vous pouvez joindre notre hotline de psychologues 24 h/24 h qui vous dispensera des conseils sur la marche à suivre. Ils peuvent également parler directement à votre enfant s'il est en âge d'écouter. Pour les cas les plus récalcitrants, un coach agréé pourra intervenir directement chez vous. Ils ont toutes les techniques en main pour les remettre dans le droit chemin, et croyez-moi, ils sont plutôt efficaces.

X

Elle le regarda avec un air de « tu vois, je te l'avais bien dit », mais l'homme semblait encore hésitant, alors je retournai l'écran vers moi et j'enchaînai :

— On peut faire une simulation dès maintenant si vous le voulez. Vous connaissez le sexe de votre enfant ?

— Oui, c'est une fille, dit Émilie.

— Et qu'aimeriez-vous qu'elle devienne plus tard ?

Ils se regardent tous les deux. Bafouillements.

— Je ne sais pas trop, ce sera à elle de décider, dit le futur père.

Il mentait. Il ne serait pas là s'il pensait vraiment ça.

— Bien évidemment, mais tout de même, vous n'avez pas une petite idée ? Allons, comment aimeriez-vous décrire votre fille à vos amis à l'avenir ?

Je vis Émilie avancer sa tête.

— Avocate... mais pour de bonnes causes.

— Qui gagne bien sa vie quand même, compléta Guillaume.

Je hochai la tête comme s'il s'agissait là d'une idée originale mûrement réfléchie et saisis leur souhait dans mon logiciel. En vrai, j'aurais pu me taper la tête contre la table face à tant de banalité.

— C'est tout ? L'algorithme est très puissant vous savez, vous pouvez aller beaucoup plus loin dans vos aspirations. Prenez un instant, fermez les yeux, et décrivez-moi votre fille telle que vous la voyez idéalement dans sa vie future.

Guillaume regarda sa femme. C'est elle qui devait porter l'imagination dans le couple. Elle posa la main sur son menton et son regard devint vague.

— Oh ? Eh bien, j'aimerais qu'elle soit mariée... Entourée d'amis, cultivée, dévouée pour sa famille, mais qu'elle ne s'oublie pas non plus. J'aimerais qu'elle reste une femme indépendante.

Réprimant un bâillement, j'acquiesçai à chacune de ses phrases tout en sachant très bien qu'elle projetait la vision idéale d'elle-même sur sa progéniture.

— Des enfants ?

— Un ou deux, pas plus.

— Des hobbies, des passions ?

— Oui, j'aimerais qu'elle fasse du cheval... et de la peinture.

— Et du piano, intervint son mari

— Non... on en a parlé, tu sais.

— Ah bon ? dit-il en baissant d'un ton

— Mais oui, tu sais, on avait dit que c'était ringard...

— Bon alors, de la clarinette ?

— Pfff...

— Un instrument de musique, au moins.

XI

Ils parlaient désormais tout bas. Je faisais celui qui n'écoutait pas et les laissai se chamailler un moment pour mon amusement personnel.

— Ne vous inquiétez pas, dis-je pour reprendre la main, si vous souscrivez à notre offre, vous aurez un mois complet pour répondre à un questionnaire pour adapter notre programme à vos besoins. Nous vous laisserons amplement le temps de réfléchir aux détails. Autres choses ?

— Oui, nous aimerions éviter autant que possible qu'elle soit... confuse, dit Guillaume.

— C'est-à-dire ?

— Vous savez, heu, sexuellement...

— Les études scientifiques ont prouvé que l'orientation sexuelle était un phénomène physiologique, qui avait lieu avant la naissance. Nous ne pouvons donc pas agir là-dessus.

— Je sais bien, je ne parle pas de ça, dit-il, irrité.

Je l'avais embarrassé en lui excluant cette possibilité.

— Vous savez, je veux dire, les gens qui changent de sexe, ceux qui ne se reconnaissent plus comme un homme ou une femme...

On voyait bien qu'il était mal à l'aise.

— C'est surtout pour son bien être à elle, intervint sa compagne pour rattraper le coup. Nous n'avons rien contre ces gens-là.

— Oui bien sûr. Vous savez, la loi nous interdit désormais de forcer quelqu'un à se conformer à son genre assigné à la naissance...

— Nous comprenons, dit l'homme, mais il y a bien quelque chose qu'on puisse faire pour... qu'elle soit en paix avec ce qu'elle est... enfin sera.

Puisqu'ils insistaient, il fallait que je leur lâche quelque chose :

— Nous avons des listes de traumatismes à éviter dans le parcours de votre enfant qui pourrait amener à ce genre de... questionnements.

— C'est vrai ? Est-ce que c'est également le cas pour d'autres problèmes psychologiques, il y a moyen de les empêcher ? demanda Émilie.

— Bien évidemment.

Je simplifiais pour eux, mais la réalité était un peu plus complexe. Si des parents voulaient que leur enfant devienne un artiste, par exemple, il fallait qu'il passe par un certain nombre d'épreuves et de souffrances, comme nos données l'attestaient. Isolement, séparation brutale, sentiment d'abandon, pour n'en citer que quelques-unes. Nous indiquions des techniques pour les déclencher sans trop de dommages collatéraux.

Mais Guillaume et Émilie n'étaient pas le public cible pour ça. Comme 90 % de la clientèle, ils voulaient que tout se passe bien, qu'il n'y ait rien qui puisse les mettre dans un doute trop grand, que les décisions qu'ils prendraient aient été prouvées à l'avance, validés par la puissance de la statistique et des intelligences artificielles. Ils ne voulaient pas passer par les

XII

angoisses générées par les myriades de choix à faire dans l'éducation classique.

Franchement, qui aurait pu leur en vouloir ?

Je les laissais discuter un moment. J'entendis les réticences de l'homme s'effacer, comme cela arrivait à toutes les personnes qui passaient dans ce bureau. La femme, elle, était déjà convaincue en arrivant. Ils se relaxèrent au fond de leur chaise, c'était le bon moment pour leur dévoiler le prix.

— Bien, d'après les informations que nous avons rentrées, nous avons un programme qui pourrait parfaitement s'adapter à vos besoins, avec une formule qui commence à 2 190 € par mois.

C'était mieux de commencer par l'abonnement mensuel plutôt que de les assommer avec le pack intégral, bien qu'il soit moins cher, au final.

— Ah oui, c'est un coût, dit Guillaume, quelque peu refroidi.

Mais ils pouvaient le payer, autrement ils ne seraient pas là. Le service client s'en était assuré.

— On parle là d'un accompagnement personnalisé sur quasiment un quart de la vie de votre enfant et d'un taux de 97 % de réussite. Comprenez : avec notre programme, c'est à 97 % certain que tout ce que vous avez envisagé pour votre fille se réalise. Sans lui, c'est la méthode traditionnelle, avec toutes les incertitudes qu'elle comporte.

— Et que se passe-t-il si notre enfant est dans les 3 % restants ? demanda la femme.

Ils avaient toujours peur d'être dans les 3 %.

— Vous serez intégralement remboursé.

— C'est très généreux de votre part, mais que se passe-t-il pour nous, en tant que parents, que devons-nous faire avec un enfant qui n'a pas réussi les objectifs qu'on avait fixés pour lui ?

Je haussais les épaules.

— Vous pouvez toujours en avoir un autre.

FIN

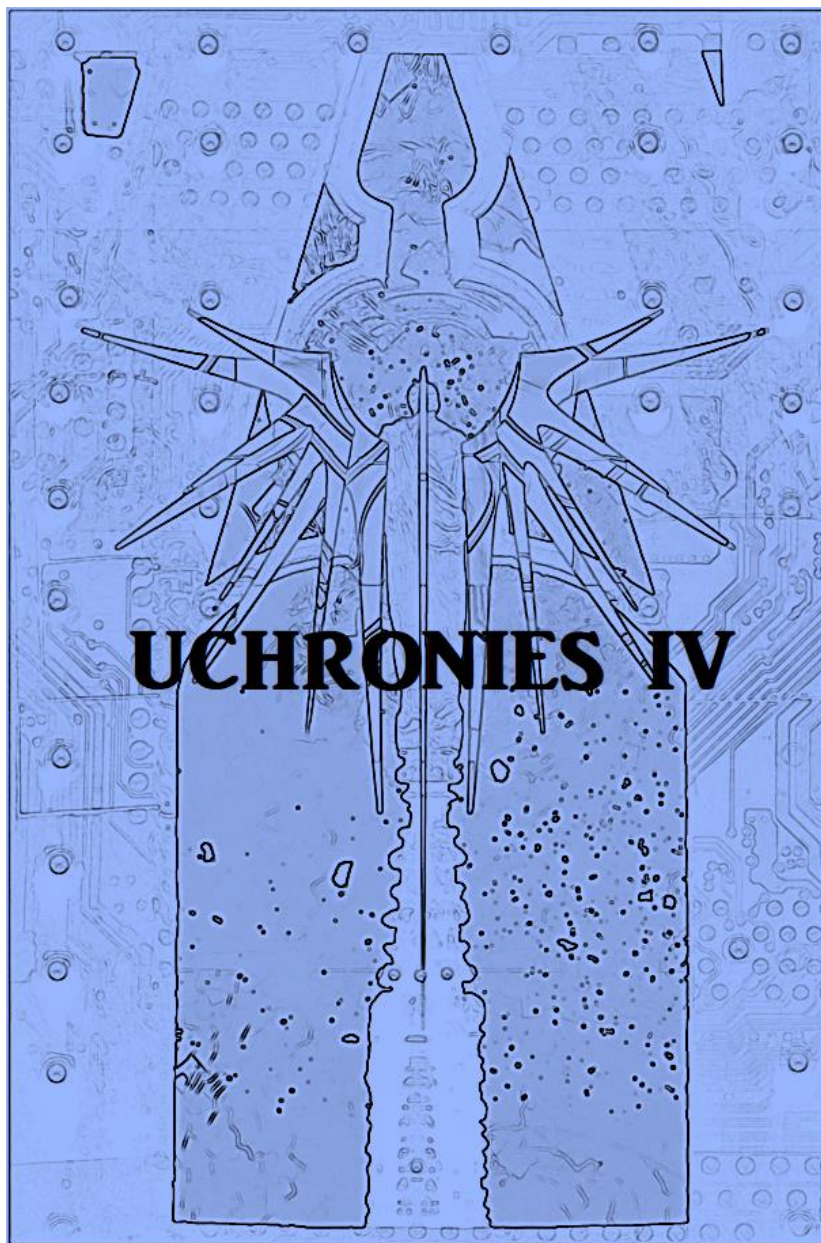


Né en 1988 en Normandie, Laurent Crevon a étudié l'anglais et la création numérique, et vit à Poitiers comme auteur et artiste visuel. Il a plusieurs nouvelles publiées à son actif dans des magazines comme Lanfeust

Mag, Présence d'Esprits, L'Asile, Short Stories Etc. En 2018, son premier roman BLOCUS TOTAL est publié aux éditions La Liseuse. Depuis, il a écrit deux autres manuscrits, un de science-fiction et un de littérature contemporaine. Son prochain manuscrit sera un

thriller. Il aime les récits qui vont droit au but et ses écrits ont généralement une fibre sociale et politique.

XIII



UCHRONIES IV

XIV

Le Projet [uchronie IV]

S I VOUS AVEZ déjà lu le numéro 75 de la série courante de *Galaxies*, vous avez déjà eu l'occasion de rencontrer le concept d'uchronie, si du moins vous ne le connaissiez pas encore et aussi 14 autrices et auteurs et 14 textes vous plaçant en divers points d'un multivers composé d'univers parallèles dans chacun desquels l'Histoire qui se déroule ne le fait pas exactement de la même manière que dans la nôtre.

Si vous avez eu de plus la chance ou l'opportunité de lire également les *Galaxies* numéro 75 bis et ter vous aurez découvert 30 autres autrices et auteurs de 30 autres uchronies et celles-ci ont à leur tour élargi les frontières de l'Histoire et de l'imagination.

Alors pourquoi un projet Uchronies IV ? Parce que nous n'arrivons pas à nous satisfaire des uchronies déjà lues ? Point du tout ! C'est justement notre satisfaction qui nous donne envie d'en découvrir d'autres. Dans les 154 textes qui nous sont parvenus ils étaient bien plus que les 14 premiers et même que les 44 qui au total ont été publiés à travers les trois volumes cités à mériter de l'être. Alors, nous avons décidé de vous offrir encore, au fil des suppléments numériques, de nouveaux textes, de nouveaux auteurs, de nouvelles périodes.

Voici les trois premiers de ces textes. Ce ne sont pas les trois les mieux classés, mais les trois dont les auteurs ont accepté le plus vite le principe du projet... À vous de juger si nous avons eu raison de nous entêter ainsi !

Pierre Gévert

XV

Les ailes du vent

Bernard Amade

Genghis Khan est parti au Nord-Est vers un continent mythique ! Les stratèges de la principauté de Chorasmie (Khwarizm) ont réussi à faire jouer leurs influences dans le monde asiatique. Ils sont arrivés à faire croire au conquérant qu'un grand continent plein de villes couvertes d'or se trouvait au levant ! Le grand savant Chorasmien Abou Rayan Al Biruni avait supposé l'existence de ce monde nouveau et des navigateurs des peuples "vieux formosans" (polynésiens) ont enrichi cette idée. Al Biruni avait initié de riches contacts culturels avec le monde indien et ses successeurs ont continué avec le monde chinois. C'est une convergence de manipulations savantes des érudits de ces cultures qui arrivera à duper les mongols. À l'abri des destructions des hordes pillardes une vie intellectuelle brillante s'est développée en Chorasmie toujours indépendante en ce milieu de 19^e siècle.

HAYTHAM DÉTESTAIT LES ESCALIERS.

Ceux de la ruche des étudiants le terrifiaient particulièrement. Pourquoi fallait-il qu'on ait empilé aussi haut les cellules qui constituaient le dortoir? Et pourquoi ce feignant d'OrotsTse avait-il justement choisi d'installer son petit chez-soi tout au sommet de l'édifice?

Ah ces escaliers! En s'appuyant constamment contre les murs Haytham essayait de fixer son attention sur les marches, de ne pas penser à l'absence de rembarde, de ne pas regarder en bas. Dans le vaste patio il entendait les lève-tôt qui s'encourageaient à faire leur exercice matinal.

L'aube donnait une lumière magique avec d'étranges reflets roses. C'est surtout la musique du vent sur le grand velum qui recouvrait toute la surface de la ruche qui semblait murmurer "dépêche-toi, dépêche-toi!".

Arrivé enfin devant la cellule qu'on lui avait indiquée, Haytham récupéra son souffle avant de frapper à la porte.

– C'est l'heure OrotsTse! Dépêchez-vous, le vent est levé et Aiday est déjà sur le terrain!

Il entendit une voix étouffée grommeler:

XVI

– La peste soit de cette bonne femme! Pourquoi commencer si tôt?...

On entendit quelques bruits de petits objets qu'on bousculait, puis l'occupant de la cellule consentit à apparaître à la porte.

Haytham avait beau avoir été prévenu il fut surpris par l'aspect physique du jeune homme. Extrêmement mince et petit, on aurait dit un adolescent de 14/15 ans alors qu'il avait au moins dix ans de plus!

Vêtu d'une élégante robe de chambre, mais manifestement peu réveillé il demanda un petit délai pour se préparer.

Haytham soupira... De toute façon c'était du temps de gagné par rapport à l'épreuve qui l'attendait: la descente des escaliers!

Enfin revenus au rez-de-chaussée il y avait une formalité de plus: prendre un petit-déjeuner au réfectoire. Le petit homme avait un appétit féroce: il engloutissait une quantité considérable de pain et de miel qu'il poussait avec de grands bols de thé.

Finalement c'est lui qui prit l'initiative du dialogue:

– Alors comme ça, c'est vous le nouveau "chef"?

Son interlocuteur gratta avec embarras sa grande barbe blanche:

– Le terme de "chef" est inadapté. Je viens d'être nommé responsable administratif du département des Sciences Appliquées : l'Université du Khwarism était à la recherche d'une personne pour ce poste. Avant je m'occupais ici de l'Institut de Stratégie. Je trouve que la science c'est plus simple!

OrotsTse cligna des yeux d'un air malicieux:

– De toute façon je ne comprends rien ni à l'une ni à l'autre de ces matières. Je ne sais pas si on vous l'a dit mais je ne sais même pas lire!

Haytham fut surpris: on lui avait expliqué le rôle du jeune homme comme pilote des "Ailes du Vent" mais on avait omis de lui préciser ce détail.

– Excusez ma question: mais comment êtes-vous devenu étudiant alors?

L'autre sourit:

– Mais précisément je ne suis pas venu ici en tant qu'étudiant! C'est Cyrus Darisharpour du département d'ethnologie qui m'a fait venir pour que je lui raconte les légendes de mon peuple. Et puis quelqu'un a suggéré que je me rende utile en tant que pilote... Il paraît que j'ai toutes les qualités pour!

– Oui. A ce propos je voulais vous dire qu'on vous a préparé une tenue pour votre prochain vol.

OrotsTse prit un air peiné:

– Je déteste ces combinaisons étroites. Pourquoi ne puis-je voler avec mon costume habituel?

XVII

Son interlocuteur était un peu gêné:

– Les jupes traditionnelles de votre peuple... me semblent inadaptées. De plus quand vous vous élèvez dans les airs on risque de voir... euh... des parties intimes de votre anatomie.

– Je ne vois pas pourquoi ça choquerait qui que ce soit!

Désireux de réorienter la conversation Haytham tenta une question:

– Un combattant Pathan m'a dit qu'il avait été surpris quand il avait vu des soldats écossais. Il paraît qu'ils portent les mêmes jupes que vous avec ces bandes de couleur. Un moment il s'est demandé comment il pouvait exister des Agnéens qui combattaient au côté des Anglais. Puis il a réalisé que c'était des membres d'un autre peuple... des cousins?

– Je ne vois pas comment nous pourrions être parents. Le seul écossais que je connaisse est Félix Chapel le doyen de la faculté de médecine. Il fait au moins trois fois mon poids et avec sa grande barbe rousse il est loin de ressembler à un quelconque de mes semblables. De plus il porte ces vêtements étroits et noirs qu'adorent les Occidentaux et il a un col fermé qui montre qu'il craint que le sang lui afflue au cerveau.

» Mais nous nous éloignons du sujet. C'est gentil de penser à me fournir des vêtements rembourrés en cas de chute... Mais je doute que ça soit vraiment efficace.

» Par ailleurs il serait temps que nous vous mettions au courant de nos projets Aiday et moi. Certes nous aimons ces envolés spectaculaires à l'aide des grands cerfs-volants. La sensation est grisante. Mais soyons réalistes: nous pouvons réaliser ces expériences avec ces "Ailes du Vent" parce que nous sommes deux pilotes poids plume et que nous avons des assistants costauds qui contrôlent les câbles qui nous relient au sol.

» Nous devons progresser dans une direction légèrement différente.

» Regardez le vol des vautours au-dessus de la tour du silence qu'utilisent les Zoroastriens. On voit que ces oiseaux, pourtant lourds, se laissent porter par des courants d'air ascendants. Il nous semble que nous pourrions en faire de même.

» Aiday est plus éduquée que moi et elle a commencé à faire des plans pour une aile qui nous porterait sans que ce soit un cerf-volant. Il faut maintenant que nous construisions cette aile... et on m'a chargé d'en négocier avec vous les modalités de mise en œuvre.

La discussion fut remise à plus tard .Comme on était déjà en retard on héla un coche pour aller sur le terrain d'envol. Hélas ! A cette heure

XVIII

les rues de la bonne ville de Khiva étaient déjà fort encombrées. Un chariot de marchandise bloquait la circulation et il fallut toute l'autorité naturelle d'Haytham pour lui faire dégager le passage.

– La peste soit de ces charretiers ! A part ceux de Samarcande il n'y a pas plus idiot que ces marchands ambulants venus de Boukhara !

Sur la colline en dehors de la ville il y avait de nombreux badauds désireux d'assister au spectacle des grands cerfs-volants. A son arrivée OrotsTse salua cérémonieusement l'autre "pilote". Bien qu'également toute petite, Aiday était physiquement très différente de lui. C'était une femme très musclée avec une peau cuivrée et des yeux si bridés qu'on était incapable d'en deviner la couleur.

Le jeu pour les pilotes consistait à enfileur un harnais attaché à la structure, puis à courir face au vent et sauter le plus haut possible pour essayer de s'envoler. C'était un exercice relativement dangereux mais du fait de leur extrême vivacité aucun des deux n'avait jamais manqué son coup. Pour la suite beaucoup dépendait de l'habilité des assistants qui manipulaient les câbles qui reliaient les cerfs-volants au sol.

Pour les spectateurs c'était un tableau magnifique. La toile abondamment décorée mettait dans le ciel une note de couleur qui faisait sourire le soleil. Pour ceux qui participaient à l'expérience l'agréable sensation du vol était tempérée par l'angoisse de l'atterrissage.

Finalement tout se passa bien, on nota soigneusement les suggestions d'amélioration émises par les participants, on replia les ailes, on les entassa dans un chariot et on se rentra au bercail... C'est-à-dire dans les ateliers de l'université.

Malgré les avis contradictoires de plusieurs ingénieurs Haytham finit, quinze jours plus tard, par donner un avis favorable au nouveau projet d'Aile du Vent. Il fallait maintenant trouver les moyens de la réalisation.

L'administrateur amena les deux pilotes à l'autre bout de la ville pour visiter un autre chantier du département des sciences : celui du programme de recherche sur les ballons. Il leur présenta Jawad Al Rabouss, le chef de ce projet, un homme affable originaire de la lointaine ville de Fès. Il était disposé à prêter du matériel et à donner de la toile pour la réalisation de cette nouvelle "Aile du Vent".

C'était un petit gros, handicapé par une respiration sifflante et par une mauvaise maîtrise de la langue locale. Ça ne l'empêchait pas d'être extrêmement populaire même en dehors de son équipe. Avec une grande fierté il montra la grande structure de bambou qui soutenait un ballon en cours d'assemblage.

XIX

– Voyez comment l'Université concourt à faire progresser le monde! Ici l'ingénieur en chef est Arménien, les charpentiers Chinois, la toile est assemblée par un maître-tailleur Bengali, et le pilote est un juif d'Isphan! Regardez comment un projet aussi spectaculaire nous réunit! Je ne doute pas qu'on puisse vous aider: je vois très bien comment réaliser une structure très légère avec du bambou et des assemblages de toile qui suivront vos spécifications.

» De notre côté nous progressons: nous allons bientôt améliorer la technique qui nous permet de générer de l'air chaud pour faire s'élever le ballon. Le département de chimie a réussi à nous fabriquer un alcool qui brûle de manière très performante sans donner de grandes flammes qui risqueraient d'endommager la toile. Ça nous permettra d'aller plus loin...

» Mais pas suffisamment loin! Nous avons un projet beaucoup plus ambitieux...

Il dévoila une maquette avec un ballon d'une forme étrange, oblongue, fermée et dotée de voiles auxiliaires.

– Ce sera un ballon gonflé à l'hydrogène, un gaz plus léger que l'air qui nous entoure. Nous n'avons pas trop de problèmes pour générer ce gaz par contre nous ne savons pas encore fabriquer une toile qui y soit étanche.

» En attendant nous avons d'autres soucis: le Tsar Nicolas nous demande un ballon à usage militaire... On a toutes les peines du monde à lui expliquer qu'un tel appareil serait extrêmement vulnérable: un coup de fusil mal placé et hop.. tout le monde descend!

OrotsTse profita du repas qui s'ensuivit pour questionner Haytham à propos de l'attitude des Russes. Ce dernier prit un ton didactique:

– Ces histoires avec nos turbulents voisins du nord ne datent pas d'hier ! Ils souhaiteraient nous rattacher directement à leur empire mais hésitent toujours. Ils voudraient bien continuer à profiter des services de notre université sans se fâcher avec nous !

» Pensez ! Notre Institut de Stratégie vend des conseils aux gouvernants de ce bas monde depuis plus de 600 ans ! Certes seul Dieu peut tout prévoir mais il se dit qu'après lui nous sommes les mieux placés pour donner de précieuses indications sur la marche du monde !

OrotsTse était impressionné:

– Plus de 600 ans?

Haytham était en verve et ne résista pas au plaisir d'épater le jeune homme.

– C'est amusant mais ça fait pratiquement 666 ans ! Tout a commencé parce que des continuateurs de l'éminent Abou Rayan Al

Biruni avaient développé les contacts culturels et scientifiques avec d'autres grandes civilisations de l'Asie. Vers l'an 600 de l'Hégire des correspondants chinois ont attiré notre attention sur des développements inquiétants au nord: essentiellement au sein des tribus mongoles. Un certain Temüjin avait réussi à les unifier et avait manifestement des projets de conquête extrêmement dangereux.

» Il était évident que les états de l'époque n'étaient pas en mesure de résister militairement aux incursions qui se préparaient. Il fut décidé de créer un groupe d'étude qui rassemble tous les érudits qui étaient en contact avec nos prédécesseurs. L'école de stratégie du Khwarizm était née et c'est cette institution qui devint plus tard le berceau de l'université.

» L'idée fondamentale était que ce qui ne pouvait être obtenu par la force le soit par la ruse. Ce n'était certes pas une idée nouvelle mais la particularité de la démarche était de ne pas s'appuyer sur une stratégie purement militaire mais essentiellement sur des manipulations de l'information.

» Une idée très originale fut approfondie. De son temps le grand Al Biruni avait pressenti l'existence d'un grand continent vers le soleil levant. Nous savons maintenant que l'Amérique est bien réelle mais, à l'époque, c'était encore un mythe très peu répandu. Petit à petit des agents infiltrés firent en sorte que ce mythe prenne consistance. Par chance un peuple de grands navigateurs qui avaient quelques contacts avec une île au large de la Chine colportait des histoires d'un pays avec des cités couvertes d'or. La rumeur fut artificiellement gonflée et embellie.

» Temüjin consulta des "experts" (que nous avons au préalable endoctrinés) et décida de partir à la conquête de ces terres merveilleuses. Tel qu'il avait été décrit le parcours pour les atteindre devait consister à monter à l'extrême nord, puis partir vers l'est et ensuite bifurquer vers le sud. Les petites tribus comme les Tchouktches ne furent pas en mesure de résister à l'avancée de la puissante armée de Temüjin qui se faisait maintenant appeler "Genghis Khan".

» Mais les principes de ce cheminement furent mal interprétés et une fois redescendues vers le Sud les troupes se trouvèrent bloquées. Et pour cause puisqu'elles avaient en fait descendu la péninsule du Kamtchatka! En hivernant sur place les choses tournèrent mal, la maladie fit des ravages et au printemps le grand conquérant ne trouva rien de mieux que de se faire dévorer par un ours! Les quelques survivants eurent le plus grand mal à retourner à leur base et c'en était fini des projets de conquête des tribus mongoles. Tu vois OrotsTse il

se peut que ton peuple ait survécu grâce à l'action de nos prédécesseurs.

Le jeune homme s'écria:

– Bah. Nous sommes les renards du désert: dans tout le LopNor, le Tarim et le Taklamakan personne ne peut nous rattraper. Et si on nous cherche avec un peu trop d'ardeur nos coreligionnaires Tibétains, au sud, nous offrent des refuges sûrs.

Haytham ne se laissa pas interrompre pour autant:

– Bien sûr le rôle de l'Institut de Stratégie fut soigneusement occulté mais, depuis lors, beaucoup d'hommes et de femmes de pouvoir ont le sentiment que les services de notre organisation ont une grande valeur. L'autre bénéfice est que tout le monde laisse tranquille notre petite principauté. Les Russes et les Perses s'imaginent être nos suzerains et nous ne les détrompons pas! Les espions Russes assassinent les espions Perses qui le leur rendent bien ! Les seuls qui nous causent vraiment des soucis sont les Anglais, mais leurs espions ont l'amabilité de se présenter sous l'étiquette "personnel diplomatique" !

OrotsTse se mit à prendre un faux air soucieux presque comique:

– L'Écossais là... Le professeur Chapel serait un espion ?

– Aucune chance ! Il a fui l'Inde après avoir tué d'un seul coup de poing un haut gradé de l'armée anglaise qui avait eu la prétention de le boxer ! C'est une armée qui ne pardonne rien et qui d'ailleurs nous donne beaucoup de soucis... Heureusement ces bandits de Pathans font obstacle à leur progression!

Ce fut autour d'Aiday d'intervenir:

– Bah! On fait trop d'éloges de ces guerriers Pathans... Qui sont-ils par rapport à nous autres Kazakhs ! Nous sommes bien plus valeureux!

Par souci d'éviter d'inutiles querelles ethniques on mit fin à la discussion.

Dans le mois qui suivit on avait sérieusement réfléchi aux intuitions de OrotsTse et de Aiday.

Finalement la nouvelle "Aile du Vent" fut assemblée et il fut décidé de tenter l'expérience.

L'engin était vraiment splendide. On avait peint de couleurs vives les armatures légères en bambou qui donnaient une forme générale incurvée à l'intrados. La toile était également décorée avec des calligraphies pieuses (on ne sait jamais!). Des rabats verticaux régulièrement espacés devaient permettre de diriger l'ensemble : les câbles correspondants étaient difficiles à manipuler et il avait fallu s'entraîner en salle pour tenter de bien maîtriser leur logique. Enfin le

harnais en cuir du pilote était décoré avec des plaques légères d'un métal brillant.

Le plus difficile pour ce test fut de trouver un site et Haytham, qui aimait les promenades, se souvint d'une colline avec une pente assez ardue située en proche banlieue.

On travailla d'arrache-pied à la fois pour préparer le terrain et pour perfectionner les détails de l'aile.

Tout fut fait pour aplanir les irrégularités de la pente et les herbes furent coupées ras.

Quand tout fut prêt il fallut encore attendre un jour où le temps puisse paraître favorable.

OrotsTse était de plus en plus nerveux et puis décida un matin que l'heure était venue. En haut de la pente il se mit à plat ventre sur un petit chariot et fut ensuite harnaché en dessous d'une grande voile censée glisser sur de grands patins en bambou au moment de la tentative d'envol.

Tout le monde était tendu, puis, sur un signe du pilote, on poussa vivement le chariot dans la pente. Le bruit combiné du chariot et de la voile donnait un sentiment étrange. Avec l'accélération de la chute l'aile s'éleva lentement... Les spectateurs retinrent leur souffle... Puis tout se mit à capoter... OrotsTse ne dut son salut qu'à son agilité et au fait qu'il sut détacher promptement son harnais. Il roula dans la pente pendant que le chariot continuait sa course et que la voile se mettait en torche.

En fait ce fut le chariot qui fut le plus durement touché car la structure en bambou de la voile n'était, du fait de sa souplesse et de sa légèreté, que peu affectée.

Nullement découragé OrotsTse demanda à retenter l'expérience le lendemain même.

Cette fois-ci les choses se déroulèrent presque comme l'avaient prévu ses concepteurs. Au fur et à mesure que le chariot prenait de la vitesse la voile s'éleva lentement, puis brusquement le jeune homme fut arraché au chariot qui continua sa course folle.

Avec majesté l'homme-oiseau fut emporté par un courant ascendant.

Mais on était loin de l'apparente aisance du vol des vautours. Le vol était chaotique : une succession d'ondulations incontrôlées et de coups de balancier de gauche à droite. Impossible de diriger l'appareil. On voyait qu'OrotsTse se démenait comme un beau diable et remuait les jambes d'une manière presque comique.

La voile se mit à choisir de son propre gré une direction dangereuse: la ville elle-même. Très inquiets Haytham et deux

assistants dévalèrent la pente, sautèrent sur des chevaux qui les attendaient là et essayèrent de suivre la trajectoire erratique du vol. De la voix ils tentaient d'encourager le pilote qui d'ailleurs ne les entendait guère.

Les bâtiments de l'école d'infirmerie devenaient dangereusement proches... Malgré des efforts désespérés le pilote n'arrivait pas à contrôler l'appareil. Il heurta avec ses jambes l'enceinte du jardin et avec un craquement inquiétant tout bascula de l'autre côté du mur. Les poursuivants perdirent de vue le pilote et l'Aile du Vent.

Dans un galop effréné les cavaliers firent le tour de la muraille et, chose jamais vue, entrèrent carrément à cheval par la grande porte de l'établissement. Le jardin fut piétiné sans vergogne par les sabots et Haytham tomba en descendant un peu trop vite de sa monture.

Un infirmier présent sur le lieu de l'accident l'aida à se relever.

OrotsTse gisait au milieu de l'épave de l'appareil volant. On voyait qu'il souffrait même s'il était trop fier pour se plaindre. Heureusement le célèbre docteur Chapel était justement présent sur les lieux.

Il recommanda de ne pas faire bouger le corps du jeune homme. On découpa la toile de la grand-voile et dans ce brancard improvisé on le transporta dans une chambre.

Le médecin déclara que la seule manière de traiter la probable fracture de la colonne vertébrale était d'immobiliser complètement le patient. Ainsi fut fait: on lui administra un sédatif puis, avec grand soin, on fabriqua une camisole rigide qui lui bloquait le torse. Une attelle sur une jambe complétait le tableau.

Dans les mois qui suivirent Haytham se rendit presque tous les jours au chevet d'OrotsTse. Au début le jeune homme était un peu sonné mais très rapidement sa bonne humeur reprit le dessus. Il devint rapidement populaire auprès du personnel soignant. Les infirmières, en particulier, avaient un faible pour cet adolescent attardé et le comblaient de gâteaux au point qu'il se mit à prendre un peu trop de poids pour le pilote léger qu'il voulait rester.

Cette lente amélioration de la situation soulageait un peu le stress d'Haytham qui avait bien d'autres soucis à suivre les aventures des membres de son département de l'université. Il suivait ainsi de très près les progrès d'une responsable de recherche particulièrement hardie.

Shiringöl était une femme volontaire... Qui avait déjà usé quatre maris! Elle trouvait les hommes intéressants pas assez pieux et les hommes pieux pas assez intéressants! Effectivement elle détonnait dans l'équipe des Sciences Appliquées par son extrême piété. Elle trouvait une satisfaction divine dans la réalisation de dispositifs

expérimentaux destinés à appuyer les recherches théoriques de ses collègues.

Les soufis Naqshbandi avaient fini par reconnaître que son approche n'était pas en contradiction avec leurs quêtes et dans sa recherche spirituelle elle ne cassait les pieds à personne. C'était une femme à la peau légèrement bronzée qui laissait souvent apparaître de longs cheveux commençant à se teinter de blanc. Avec son long nez busqué et ses joues rebondies elle n'était pas dépourvue d'un certain charme.

Elle avait convoqué toutes celles et tous ceux qui étaient intéressés par les "Ailes du Vent".

Avant de dévoiler sa dernière réalisation elle fit un petit exposé théorique au tableau:

– L'expérience d'OrotsTse nous a montré que des courants ascendants pouvaient permettre de maintenir en vol une personne avec des ailes fixes. Mais si on regarde de plus près on doit considérer un principe plus général : le maintien en vol peut découler essentiellement d'une vitesse de déplacement. L'air qui est projeté sous une aile de cette forme permet de générer une force ascensionnelle.

» Nous ne pouvons nous contenter de ce que nous offrent les caprices de la nature. Mon idée est donc d'avoir un dispositif qui génère un vent artificiel dirigé sous l'aile.

» J'ai fait réaliser par un des horlogers de la ville un mécanisme qui réfigurerait, en miniature, ce que pourrait être un tel générateur de vent. Le voici:

Elle exhiba alors un curieux assemblage de pièces de bois et de métal fixé sous une aile miniature d'environ un mètre cinquante de large.

– Pour comprendre le fonctionnement de cet objet il vous suffit d'imaginer une vis d'Archimède qui brasse de l'air au lieu de déplacer de l'eau. La vis s'enroule en fait autour d'un cône qui rétrécit pendant que le pas de vis diminue également. Cela permet de compresser de l'air à l'intérieur de cette gaine dont le diamètre devient de plus en plus petit. Oui, je sais, c'est une géométrie difficile à réaliser mais notre horloger s'est surpassé!

» Mais il y a encore plus compliqué!

» Ici vous avez un ressort qui entraîne une roue dentée: de chaque côté cette roue entraîne l'axe des vis. On a donc deux vis qui tournent en sens inverse et leurs axes n'étant pas parallèle on a ici vers le bas une confluence des deux systèmes de compression. Cela donne un jet suffisant pour faire se déplacer l'aile à la fois vers l'avant et vers le haut.

Deux assistants se saisirent de la maquette et tout le monde sortit de l'atelier pour assister à la démonstration d'envol qui était prévue dans un champ à proximité.

On posa le modèle réduit sur une surface bien dégagée dont l'herbe avait été coupée ras pour faciliter le déplacement.

A l'aide d'une ficelle on déclencha le ressort... et l'aile mécanisée se mit à glisser sur deux patins en bambou.

L'émerveillement gagna l'assistance: l'aile s'envola vite selon un angle constant. On avait enfin une "Aile du Vent" sans vent!

Puis le ressort cessa de donner de l'impulsion au mécanisme... L'engin parut quand même porté par la brise légère ... puis se déstabilisa et tomba en vrille.

Malgré la casse d'une bonne partie de la structure Shiringöl était aux anges. Pour elle l'expérience était concluante!

En rendant plus tard visite à OrotsTse sur son lit de l'infirmierie, Haytham était à la fois lyrique et un peu moqueur:

– C'était certes très beau... mais aussi un peu décevant. On ne voyait pas très bien comment retranscrire les leçons de l'expérience pour une aile supportant le poids d'un être humain. Et en parlant de poids un ressort à cette échelle serait un handicap majeur... sans parler de la courte durée de l'action de ce système de propulsion.

» Mais il en fallait plus pour décourager Shiringöl. Elle a voulu expérimenter un système dans lequel elle faisait brûler l'alcool spécial mis au point pour les ballons à air chaud. Son idée était de pulvériser le liquide dans une chambre particulière située en fin de course du jet d'air. A son avis l'expansion supplémentaire de l'air chaud donnerait un surplus de poussée et permettrait d'activer l'axe central d'entraînement des vis d'Archimède. Certains trouvaient le principe impossible car fleurant bon le mouvement perpétuel.

» De toute façon le débat n'a pas été tranché car tout ce qu'elle a réussi à faire c'est de mettre le feu à l'atelier!

» L'administration est furieuse. Et il va y avoir la semaine prochaine une réunion sur la politique d'orientation de la recherche que je pressens comme houleuse.

Effectivement les nuages de l'orage administratif s'accumulèrent à l'horizon et le jour J la tension était à son comble.

Dans l'attente de la grande réunion du département des Sciences Appliquées toute l'équipe s'était réunie dans un petit salon.

Tout le monde s'était assis en tailleur sur les tapis et tant qu'on servait le thé on respecta un silence religieux. On sentait la pression monter: comme toujours il y aurait des gagnants et des perdants et bien des projets de recherche allaient se trouver étouffés dans l'œuf!

Haytham était visiblement tendu et paraissait le plus soucieux; c'est lui qui prit la parole

– Firuza, la secrétaire générale, va tout faire pour saboter notre projet d'Aile du Vent...

Shiringöl était surprise:

– Cette très honorable canaille aurait des raisons de nous en vouloir? Je ne vois pas pourquoi: on l'a toujours saluée respectueusement et on lui offre toujours des bons gâteaux pour qu'elle s'empiffre au moment du Ramadan!

– Tu n'y es pas du tout! Firuza a une fille qui est étudiante à l'école d'infirmerie....

– Elle ne va quand même pas nous reprocher d'avoir fait tomber quelqu'un au milieu des fleurs de leur jardin?

– Puisque tu parles de fleur... OrotsTse a engrossé la dite demoiselle!

Plusieurs faillirent avaler leur thé de travers.

Shiringöl prit un petit air égrillard:

– J'imagine la scène: lui engoncé dans son corset... et d'autre part une jouvencelle qui a dû être bien vaillante!

Un peu mal à l'aise Haytham n'était pas d'humeur à plaisanter:

– Ce n'est pas drôle! Le doyen Al Hindi est un gros feignant et s'appuie sur tout ce que lui dicte Firuza... Si elle est décidée à venger l'honneur de sa noble famille nous sommes cuits!

Le silence qui s'ensuivit était à couper au couteau... Il ne fut rompu que par l'appel de la corne marquant le début de la réunion.

Tous se rendirent dans la grande salle où se tenaient les conseils.

Le doyen Al Hindi était un homme très grand au port altier. Son immense barbe blanche était manifestement taillée pour renforcer le poids de ses paroles !

Après les salamalecs d'usage, il se gratta la gorge puis débita d'un ton posé un discours qu'on lui avait manifestement préparé à l'avance.

– Je pense que je n'ai pas besoin d'insister pour que nous ménagions nos efforts... et notre budget! Tout doit être géré au plus juste mais nos orientations doivent être dictées par la science et pas par des préférences personnelles! La science doit être éclairée par l'expérience objective!

» Dans notre quête de rapprochement des oiseaux dans le ciel nous avons maintenant exploré deux voies très différentes. D'une part les ballons que je classerai maintenant dans l'utilisation du "plus léger que l'air" et d'autre part les Ailes du Vent que je rangerai, si vous le permettez, dans la catégorie du "plus lourd que l'air"!

XXVII

» J'ai parlé des oiseaux et certes notre approche par les "plus léger que l'air" ne les imite point. Mais c'est tout à l'honneur de la science humaine que de pouvoir ainsi inventer au-delà de ce que nous offre la nature!

» D'un autre coté l'approche des "plus lourd que l'air" trouve quelques inspirations dans le vol de nos chers aigles! Mais justement nous ne sommes pas des aigles! Les calculs montrent que nous ne pouvons fournir l'énergie et la mécanique nécessaire pour battre des ailes. Les essais avec des cerfs-volants sont certes amusants mais ne nous permettent pas de nous déplacer de manière efficace. C'est tout à l'honneur de l'honorable Shiringöl d'avoir exploré des pistes de recherche originales. La science se nourrit de l'imagination et de la rigueur!

» Mais la science se nourrit aussi de l'expérience! Même si les résultats en sont amers et, sans nul doute, douloureux pour celles et ceux qui ont courageusement voulu explorer une voie nouvelle, nous devons collectivement accepter de réorienter nos efforts.

» Je déclare donc officiellement que nous devons abandonner la voie du "plus lourd que l'air". Elle se révèle n'être qu'une impasse dans laquelle la Science ne peut se fourvoyer!

Ce fut Shiringöl qui brisa le silence qui suivit :

– Fortes paroles Monsieur le Doyen ! Permettez-vous qu'elles soient citées dans mon épitaphe ? Peut-être sous une forme simplifiée comme "Elle rêvait du plus lourd que l'air, mais quel rêve !"

© Bernard Amade 2022

Né en 1948 et élevé au Maroc, ce gascon a été successivement professeur de mathématiques, architecte, développeur informatique (et professeur dans ce domaine)... pour finir par s'occuper du logiciel d'un (gros) télescope. Retraité il a tout son temps pour jouer dans des fanfares, pratiquer le monocycle tout-terrain, et pour apprendre à écrire de la science-fiction. Les seuls éditeurs qui ont accepté ses ouvrages sont ceux de livres techniques sur la programmation... Mais il ne désespère pas d'en trouver un pour un roman de "hard S.F." qu'il peaufine depuis plus de 6 ans!



Périls sur Moana

Franck Auffret

Et si la Grande-Bretagne avait perdu la guerre des Malouines (1982) ? L'histoire se situe de nos jours, autour de la station minière Moana, dans les eaux polynésiennes. La France, qui a enfin pris conscience de l'exceptionnel potentiel de son patrimoine maritime, fait face à une menace d'un nouveau genre.

MALMENÉE PAR LES TURBULENTS ASSAULTS d'une mer hachée, la frégate *Limousin* fend les vagues folles avec son étrave aiguisée.

Dans le hangar hélicoptère, le capitaine d'armes ajuste la *Mae West*¹ d'une femme vêtue de l'habituelle tenue des marins embarqués puis celle d'un homme affublé d'une combinaison de vol manifestement trop petite.

La vérification des brassières terminée, Nolan E., le commandant du navire, délivre un écusson à chacun des deux passagers.

— Monsieur le ministre, pour vous remercier de votre venue à bord, je voudrais vous offrir un patch à l'effigie de notre unité.

En admirant le blason brodé sur le tissu, l'acteur le plus influent du Gouvernement esquisse un sourire de satisfaction.

— C'est moi qui vous remercie, commandant, pour votre accueil et pour ces riches moments partagés avec votre équipage.

— J'espère que le trajet sera moins mouvementé que votre transit depuis le porte-avions. Je peux déjà vous assurer qu'il sera moins long pour atteindre la station minière *Moana*.

Le commandant se tourne ensuite vers l'aide de camp de l'homme d'État.

— Ma chère Solène, je suis ravi de t'avoir revue. Espérons ne pas attendre aussi longtemps avant que nos chemins ne se croisent à nouveau.

— Ce fut un plaisir partagé, Nolan. A très bientôt.

— L'hélicoptère *Caïman* vous attend. Je vous propose de regagner le pont d'envol. Je vous souhaite une très belle inauguration.

¹ Appellation donnée au gilet de sauvetage du personnel navigant sur aéronef.

XXIX

Tandis que les deux invités franchissent la porte étanche, une voix résonne sur la radio portative du *pacha*².

— Commandant de chef de quart, l'OQO³ reporte la détection d'un contact sous-marin par l'avion de patrouille maritime.

— Reçu. Je monte immédiatement.

*

Après un rapide passage en passerelle pour autoriser le décollage de l'aéronef, le commandant descend l'échappée qui mène au central opérations. A peine a-t-il franchi la porte que l'OLASM⁴ l'interpelle.

— L'équipage de l'*Atlantique* a perçu sur ces bouées un contact sonar qu'il a classé « possible sous-marin, confiance forte ». Il l'a pisté pendant dix minutes avant de le perdre dans le nord-est de notre position pour trente-deux nautiques⁵. Il a eu le temps d'estimer une route moyenne à l'Est et une vitesse faible. Le contact est en dehors de la zone attribuée à notre sous-marin d'attaque. Ça ne peut donc pas être lui.

— Où se trouve actuellement le Groupe aéronaval ? interroge Nolan, penché sur l'écran de sa console tactique.

— Le *Richelieu* et son escorte se situent à une soixantaine de nautiques au Nord, répond l'OLASM.

— Si c'est effectivement un sous-marin, il peut tout autant vouloir se rapprocher du porte-avions que de la station minière, conclut le commandant. Diffusez la dernière position du contact à la force.

— C'est déjà fait, assure l'OQO. Le contrôleur opérationnel nous informe par ailleurs que le Centre de support cyber a identifié plusieurs tentatives d'attaques informatiques sur les réseaux de la Marine dans les deux dernières heures et augmente d'un cran le niveau de vigilance.

— La concomitance de ces événements n'est probablement pas anodine. Rappelez au poste de combat !

Un long coup de klaxon retentit dans le bord. Alors que les marins affluent pour occuper les consoles qui ne l'étaient pas encore, Nolan et son expert de la lutte anti-sous-marine entament une réflexion pour

² Surnom donné à un commandant d'un bâtiment de la Marine nationale.

³ Officier de quart opérations.

⁴ Officier de lutte anti-sous-marine.

⁵ Mille nautique ou « nautique » : unité de mesure de la distance employée dans le domaine maritime.

établir une manœuvre tactique appropriée aux circonstances. Tous deux convergent vers une solution permettant de protéger à la fois le porte-avions, déployé depuis deux mois loin de son port base, et la nouvelle station civile, symbole de l'essor économique maritime français. Au Nord, la frégate multi-missions *Auvergne* organisera la défense rapprochée du *Richelieu* avec le soutien de ses escorteurs européens et de leurs hélicoptères. Au Sud, le *Limousin* mettra en place un barrage dissuasif entre l'intrus et la plateforme d'exploitation minière, avec l'appui de l'avion de patrouille maritime *Atlantique*, puis celui du *Caiman* à son retour de *Moana*.

— Proposez cette idée de manœuvre à l'état-major embarqué du Groupe aéronaval par le moyen le plus rapide, ordonne le commandant. Le temps joue contre nous.

*

Devant l'immense baie vitrée du salon qui surplombe la toute nouvelle station minière, Solène admire la palette de tons pastel se déversant dans le ciel au-dessus du soleil rougeoyant qui s'éclipse à l'horizon. Elle repère au loin les silhouettes familières des plusieurs navires de guerre. La plus imposante d'entre elles se distingue par son îlot caractéristique se démarquant de la ligne droite du pont d'envol. Autour du porte-avions, la capitaine de corvette ne dénombre pas moins de quatre escorteurs et un bâtiment de ravitaillement.

Une porte s'ouvre. Un homme âgé vêtu d'un costume noir cintré rejoint l'officier pour contempler lui aussi la vue panoramique donnant sur l'océan.

— Quel tableau magnifique ! s'émerveille-t-il. On dirait un œuvre de Monet. Ce jeu de couleur habillant les nuages contraste merveilleusement avec le blanc des vagues écorchées par le vent. Mais vous me semblez davantage concentrée sur les bateaux de la flotte militaire.

— Cela faisait longtemps que je n'avais pas vu de groupe aéronaval, Monsieur le ministre, confie Solène.

— Parvenez-vous à reconnaître les unités qui accompagnent le *Richelieu* ? demande l'homme d'État.

— J'identifie assez facilement les cheminées biseautées de la frégate de défense aérienne *Forbin* ou les portiques verticaux du bâtiment ravitailleur de force *Jacques Chevallier*. Les trois autres navires en revanche sont identiques et je ne peux les différencier à cette distance. Il y a l'*Aquitaine* et la *Normandie*, qui ont suivi le porte-avions

depuis Brest, et le *Limousin*, basé à Tahiti. Et puis on ne voit évidemment pas le *Suffren* qui patrouille actuellement en immersion.

Deux femmes et deux hommes entrent à leur tour dans le salon.

— C'est un honneur de vous accueillir pour l'inauguration de *Moana*, Monsieur le ministre. J'espère que votre aide camp et vous avez pu vous mettre à votre aise dans vos appartements, s'enquiert la directrice de la plateforme.

— Vos logements sont très confortables, témoigne le membre du Gouvernement. Appelons-nous par nos prénoms, ma chère Christine, en souvenir de ces années passées ensemble aux chantiers de l'Atlantique.

— Avec plaisir, Pierre. Cela remonte à près de vingt ans. Le commandant et vous ne refuserez pas une petite collation. Vous devez avoir la gorge sèche après ce vol en hélicoptère depuis le porte-avions.

— Vol qui nous a offert une vue imprenable sur cette île flottante. Elle me paraît bien plus étendue que la station *Miti*.

— En effet, confirme la directrice. La superficie de *Moana* est une fois et demie supérieure à celle de sa sœur aînée, entrée en service il y a quatre ans. Notre station repose sur trois barges de quatre-cents mètres de long et soixante mètres de large. Celles-ci ont été agrégées par un maillage complexe de tubulures en titane et de vérins hydrauliques, capable de résister aux contraintes mécaniques provoquées par un cyclone sans interrompre l'extraction du minerai qui repose à près de quatre-mille mètres de fond. L'ensemble du dispositif est démontable en moins d'un mois et peut ainsi être repositionné sur un nouveau gisement d'encroûtement cobaltifère ou de nodules polymétalliques.

— Combien de personnes vivent sur cette cité marine ? demande le ministre en s'essayant sur un des fauteuils du salon.

— Près de cinq-cents personnes. Les relèves se font tous les mois pour les polynésiens et tous les quatre mois pour les métropolitains en raison de la distance et du coût du trajet. Pour mieux supporter cette durée, nous disposons de nombreux centres de loisirs, comme une salle de cinéma, un bowling ou encore une bibliothèque. Nous avons même un lieu de culte.

— Il me semble avoir lu récemment que votre société s'est engagée dans un nouveau projet, plus ambitieux encore, dit Solène.

— Effectivement, répond Christine en faisant signe au maître d'hôtel pour qu'il apporte les rafraîchissements aux invités. *French naval industries* prévoit de construire d'ici dix ans deux nouvelles stations *offshores* dédiées au tourisme maritime. Faisant près de huit-cents mètres de diamètre, ces atolls artificiels seront destinés à accueillir

près de cinq mille âmes. Deux-mille résidents permanents travailleront dans le secteur touristique ou dans l'entretien de l'île artificielle. Ils pourront faire le choix d'être accompagnés de leur famille, ce qui nécessitera des infrastructures adaptées comme des écoles et des crèches. L'île accueillera aussi et surtout un flux régulier de trois-mille visiteurs rêvant d'explorer les fonds sous-marins.

— Car c'est bien là que réside toute l'originalité de cette initiative, poursuit le chargé de communication qui s'est assis à côté de sa directrice. En nous appuyant sur notre savoir-faire acquis dans la construction des sous-marins militaires, nous allons bâtir une série inédite de submersibles à vocation touristique. Déployés depuis la station, ils seront capables d'embarquer une cinquantaine de vacanciers pour un voyage onirique en immersion profonde. Pourvus de phares orientables et d'une coque en partie translucide, ces sous-marins de la classe *Nautilus* offriront aux non-initiés une vue saisissante de la faune abondante des abysses.

— Ces projets d'envergure n'ont-ils pas un impact significatif sur l'environnement ? ose la jeune femme qui était entrée avec la directrice.

— Vous avez raison de soulever cette question, ma chère Leïla. Je vous prie d'ailleurs de m'excuser de ne pas vous avoir présenté plus tôt à nos hôtes. Voici Leïla Santini, journaliste du mensuel *Mers et Océans*, venue couvrir l'événement, mais également profiter, mon cher Pierre, d'un entretien avec vous sur le thème de l'ambition maritime française.

— Ça sera avec grand plaisir, répond le ministre d'État, rompu à l'exercice.

— Pour revenir à votre question, reprend Christine, l'énergie nécessaire au bon fonctionnement de nos plateformes minières est à quatre-vingts pourcents renouvelable. Elle est en majeure partie produite par le champ d'éoliennes dispersées dans les superstructures, mais également par les hydroliennes fixées sous la coque des barges et par les panneaux solaires recouvrant les toits des bâtiments. Cette énergie suffit à alimenter les *pods* servant au positionnement dynamique ainsi que nos systèmes d'extraction du minerai. Pour ce qui concerne les stations futures, aucune énergie fossile ne sera utilisée. Même le sous-marin sera à propulsion électrique. Enfin, pour diminuer l'empreinte carbone de nos avitaillements, la nourriture sera en majeure partie issue de la ferme aquacole et des serres implantées dans ces atolls artificiels.

La journaliste se tourne vers l'homme politique qui porte un verre d'eau pétillante à sa bouche.

— Si vous le permettez, Monsieur le ministre, je voudrais connaître votre analyse sur cet engouement récent de la France pour la mer.

Pierre repose son verre sur la table basse et prend une profonde inspiration.

— Vous m'offrez l'occasion de m'exprimer sur un thème captivant. Pour commencer, il me semble inévitable de faire un peu d'histoire pour comprendre la genèse de cette prise de conscience par un peuple de terrien de la valeur de son patrimoine maritime.

Aimant prendre ses interlocuteurs à contrepied, l'agent du Gouvernement entame son propos en abordant un événement dans lequel la France n'a joué aucun rôle direct : la guerre des Malouines. Passionné d'histoire navale, il s'attarde plus que nécessaire sur les raisons de la défaite britannique face à la junte argentine : le cumul de circonstances malheureuses comme l'incendie accidentel à bord du sous-marin HMS *Conqueror*, privant la *Royal Navy* d'une capacité cruciale, ou le retour anticipé du porte-aéronefs *Hermès* dont le pont d'envol fut sérieusement endommagé par le crash d'un avion touché par l'artillerie ennemie. Alors que les missiles *Exocet*, de conception française, faisaient des dégâts considérables dans les rangs de la flotte royale, le torpillage du deuxième porte-aéronefs projeté eut raison de la détermination britannique, qui rentra humiliée de cette campagne coûteuse. Déjà en difficulté pour mener une politique austère, Margaret Thatcher dut abandonner sa fonction de Premier ministre, ne parvenant pas à justifier une telle débauche d'énergie pour un caillou planté au milieu de l'Atlantique Sud. Nos voisins d'outre-manche venaient de rompre avec un héritage vieux de près de neuf-cents ans, une idée que Walter Raleigh résumait ainsi : « Qui tient la mer [...] tient le monde lui-même ». Alors que le successeur de la « Dame de fer » proclamait le divorce du Royaume-Uni avec la Communauté économique européenne, jugée non rentable, et enfonçait son pays dans un isolement et une récession sans précédent, des voix s'élevèrent en France pour tirer au plus tôt des enseignements de la défaite britannique et éviter la même débâcle.

— Une de ces voix fut celle du chef d'état-major de la Marine de l'époque si j'ai bien retenu mes cours de l'École de guerre, soumet Solène en se servant un deuxième verre de jus d'orange.

— Effectivement, il souleva rapidement la question de la protection de nos possessions outremer contre une agression extérieure, précise le ministre. Pourtant, le scénario d'une attaque similaire à celle des Malouines était difficilement transposable à nos territoires ultramarins,

ceux-ci n'étant pas ouvertement contestés par un voisin belliqueux, même en cette période de guerre froide où la menace latente d'une invasion soviétique portait essentiellement sur le continent. Le chef de la Marine choisit donc un angle d'approche subtile pour justifier l'impérieuse nécessité de conserver dans la durée le format de la flotte, et idéalement de la renforcer. Il mit en évidence le temps long dans lequel s'inscrit la guerre navale pour motiver les gouvernants à ne jamais baisser la garde : il donna l'exemple de frégates conçues dans les années soixante-dix et dont certaines agiraient encore à l'aube des années deux-mille-vingt ; il estima aussi qu'il faudrait plus d'une décennie pour réacquérir les savoir-faire de la mise en œuvre d'un Groupe aérien embarqué si l'on décidait un jour d'abandonner partiellement ou totalement cette composante pour des raisons budgétaires.

— Grâce à lui, nous disposons encore aujourd'hui de deux porte-avions, le *Charles de Gaulle* et le *Richelieu*, et de vingt-quatre frégates de premier rang, précise Solène.

— Ce n'est pas tout à fait exact de dire que c'est grâce à lui, corrige l'homme d'État. Il fallait bien plus que le talent d'orateur d'un militaire pour convaincre la classe politique. Mais son audition parlementaire à la fin de l'année 1984, démontrant l'invariable obstination des Français à travers l'Histoire d'ignorer l'atout majeur de son patrimoine maritime, le deuxième plus vaste au monde, faut-il le rappeler, émut plusieurs sénateurs. Deux d'entre eux décidèrent d'activer leurs réseaux pour publier un article sous forme de manifeste, dans l'espoir d'éveiller l'intérêt de leurs compatriotes.

— Je me souviens de la première fois où j'ai lu cet article, réagit la directrice de la station. Le *Manifeste des Marins* avait été cosigné par près de deux-cents Françaises et Français, dans les rangs desquels on pouvait compter des philosophes, des hommes politiques de tous partis, des navigateurs, des académiciens, des acteurs et chanteurs, des armateurs ou encore le premier président du jeune Institut français de recherche pour l'exploitation de la mer.

Pierre acquiesce et reprend le déroulement des événements.

— Devant l'écho retentissant de l'article, les principaux rédacteurs décidèrent de ne pas laisser cette action orpheline. Un groupe de travail, nommé M² pour *Manifeste des Marins*, fut rapidement constitué avec l'objectif de soumettre un certain nombre de mesures à l'horizon des prochaines élections présidentielles. Des économistes et des patrons d'entreprises à vocation maritime rejoignirent le groupe pour apporter leur expertise et leur vision dans la réflexion. Finalement,

après deux années de travaux acharnés, le M² publia un rapport contenant des propositions qui alimentèrent les débats houleux de la campagne présidentielle. Pour lutter contre la hausse du chômage et se montrer plus résilient face aux crises financières — le monde était encore sous le choc du « lundi noir » — le président de la République sortant défendit l'idée d'investir dans la construction navale et la modernisation des grands ports maritimes. Il espérait ainsi augmenter les offres d'emploi et maintenir un tissu industriel national sur le long terme. Une fois réélu, il tint ses engagements et résista à la tentation de réduire le format de la Marine à la fin de la guerre froide. Ses détracteurs lui reprochèrent cependant d'avoir fait grimper la dette publique alors que les dividendes tardaient à venir. L'opposition gagna donc les élections de 1995, sans pourtant remettre en question le tournant qui avait été initié. Au contraire, s'appuyant sur un nouveau rapport du M², ils complétèrent cette transformation majeure tournée vers la mer en mettant l'accent sur l'amélioration du transport multimodal, liant les métallurgies des régions de l'Est aux chantiers navals ou facilitant le transport des conteneurs de Marseille et du Havre vers l'intérieur de l'Europe.

— Ainsi, par cet investissement massif dans l'évolution de nos infrastructures, notre pays était au rendez-vous de la mondialisation, dont le trafic maritime devenait progressivement l'épine dorsale, souligne Christine en prenant le relais du ministre. Il me semble que des efforts furent portés sur la pêche avec le renouvellement des flottilles de métropole et des Antilles et la construction d'une série de navires hauturiers dans le Pacifique et l'océan Indien.

— Cette politique tournée vers la mer commença à porter ses fruits avec une première baisse de la dette enregistrée durant l'année euphorique où la France gagna la coupe du monde de football, ajoute Pierre. Sans rencontrer de grande contestation, le budget du ministère de la Mer devint équivalent aux portes-feuilles de l'Éducation nationale et de la Défense. Une stratégie maritime nationale fut rédigée avec la participation de plusieurs membres actifs du M² et des lobbys maritimes destinés à influencer les sphères économiques et politiques internationales. Une stratégie fut également rédigée à l'échelle européenne. A l'aube du nouveau millénaire, les défis évoluèrent. Afin de diversifier nos ressources énergétiques en donnant une part plus significative aux énergies renouvelables, l'expérimentation à grand échelle de champs éoliens et hydroliens fut lancée.

— C'est également à cette période que l'exploration des fonds sous-marins de nos zones économiques exclusives s'accéléra. Les

premiers résultats motivèrent le lancement du projet de construction des deux plateformes *Miti* et *Moana*, précise la directrice.

— Sans oublier l'établissement du plus grand réseau de fermes aquacoles pour participer à l'un des défis majeurs du siècle : nourrir une population mondiale toujours plus nombreuse, reprit le ministre. Même si ces projets d'envergure n'offraient pas de rentabilité à court terme, ils s'avéraient soutenables dans la durée avec un apport financier important de l'État dans les premières années, autorisé par une balance commerciale positive.

— Si je peux me permettre, ose la capitaine de frégate, la lutte contre le terrorisme faisant suite au 11 septembre 2001 valida également le pari audacieux pris quinze ans auparavant, celui d'avoir conservé le format de la Marine nationale. La permanence d'un Groupe aéronaval à la mer et l'ubiquité rendue possible par notre volume de frégates permit de mener des actions de projection de puissance au Moyen-Orient tout en garantissant dans le même temps la sécurité de nos voies d'approvisionnement maritimes, empruntées par les navires de nos affréteurs nationaux qui représentaient déjà la plus grande flotte commerciale au monde.

— J'irai même plus loin, commandant, en disant que votre institution joue plus encore un rôle primordial de nos jours alors que l'on constate une contestation croissante du droit maritime international, insiste Pierre. Avec l'affaiblissement du multilatéralisme, des nations n'ont aucun scrupule à bafouer la convention de Montego Bay⁶.

— Comme disait Richelieu : « Si en terre ferme les traités offrent quelques garanties, sur mer les vrais titres de domination sont la force, non la raison... », cite Solène.

— Dans un avenir très proche, reprend le membre du Gouvernement, il se pourrait que l'on ait à défendre âprement notre patrimoine maritime. Ici même, face aux vellétés d'expansion chinoise dans le Pacifique, et nous ne pouvons compter que sur nos propres moyens de défense. Alors que les alliances avec les pays anglo-saxons sont volatiles, nos partenaires européens ont encore du mal à entrevoir au-delà des frontières du continent, accaparés par le comportement imprévisible de la Russie voisine et préférant réfléchir sur des schémas confortables sans cesse répétés dans la sphère de l'OTAN. Mais je m'égare... Au bilan, madame la journaliste, les métiers de la mer représentent aujourd'hui près d'un million d'emplois. Le

⁶ Convention qui régit le droit de la mer.

XXXVII

chiffre est doublé si l'on considère les emplois indirects comme les industries sous-traitantes et les services associés. La France est bien devenue un pays maritime, acceptant de rompre avec des siècles d'histoire pour être enfin cohérente avec sa géographie.

— Je vous remercie de nous avoir plongé dans cette rétrospective, Monsieur le ministre. Si nous nous projetons maintenant vers le futur, quel est votre avis sur la pertinence du projet relatif à ...

Ra-ta-ta-ta !

Une rafale de fusil-mitrailleur interrompt la journaliste. Elle est suivie de nouvelles séries de détonations. Sans tarder, deux hommes à la complexion robuste font irruption dans le salon. Le premier se dirige vers la baie vitrée en sortant un pistolet automatique de son veston tandis que le deuxième s'approche du ministre.

— Monsieur, nous devons vous mettre à l'abri sans délai, explique l'officier de sécurité. Madame la directrice, lors de la réunion préparatoire avec votre expert chargé de la protection des installations, nous avons identifié vos appartements comme zone de repli en cas d'attaque terroriste. Pouvons-nous nous y rendre ?

— Bien sûr, répond Christine, paniquée par les déflagrations. Ma porte et mes fenêtres sont blindées. Il suffit de sortir dans le couloir et prendre la prochaine porte à gauche.

— Les assaillants approchent par l'aile Est, indique l'homme armé qui observe à travers la vitre les flashes lumineux des coups de feu dans la nuit tombante. Il ne faut pas perdre de temps !

— Le détachement de fusiliers marins en alerte sur la plateforme va intervenir sous peu, assure Solène.

— Mais leur format ne permet que de contenir une menace en attendant des renforts, précise la directrice, bien au fait des plans d'urgence de sa station.

Un des deux officiers de sécurité ouvre légèrement la porte donnant sur le couloir et passe sa tête dans l'entrebâillement. Puis d'un signe de la main, il indique au groupe de sortir un à un. Précédant le ministre, Solène découvre au bout du couloir un binôme de fusiliers marins pointant ses fusils d'assaut en direction du corridor perpendiculaire et ripostant de façon limitée aux tirs nourris des ennemis afin d'économiser ses munitions. Un deuxième binôme surgit de l'autre extrémité du couloir pour lui prêter main forte.

XXXVIII

Aussi discrètement qu'il s'était exfiltré du salon, le groupe s'engouffre dans les appartements de la directrice et verrouille la porte d'accès.

— Il faut contacter le Groupe aéronaval, conseille Solène. Il y a une équipe de commandos spécialisés contre le contre-terrorisme et la libération d'otage déployée à bord du *Richelieu*.

L'un des deux hommes armés confirme que son intervention avait bien été envisagée avec le chef des commandos marine en visioconférence lors de la préparation du volet « sécurité » de l'inauguration. Il demande à la locataire du bureau l'autorisation d'utiliser sa ligne téléphonique chiffrée.

*

La passerelle de la frégate *Limousin* est plongée dans l'obscurité totale d'une nuit sans lune. Parmi les innombrables étoiles scintillantes, le veilleur de quart distingue des éclats lumineux réguliers se déplaçant rapidement au-dessus de l'horizon.

— Visuel sur des aéronefs, bâbord 350, défilement droite, annonce-t-il... Je viens de les perdre !

— Ce sont les *Caiman* qui transportent les commandos vers la plateforme, explique le chef de quart. Ils ont probablement éteint leurs feux pour rester discrets durant leur approche, maintenant qu'ils ont quitté la zone de patrouille de notre hélicoptère.

— Où se trouve-t-il justement, notre *Caiman* ? interroge Nolan, assis sur son fauteuil.

— Il rejoint sa prochaine station sonar située sur notre arrière-bâbord, commandant.

La voix de l'OQO résonne soudain à l'interphone et informe la passerelle d'un nouveau contact obtenu sur le sonar remorqué par la frégate. Nolan se lève de son siège et descend aussitôt au central opérations. Alors qu'il s'installe à sa console, l'OQO lui pointe la position de l'écho sur l'écran et l'officier de lutte détaille à travers le casque audio les informations techniques recueillies par les opérateurs permettant de classer l'écho « possible sous-marin ».

— Si on corrèle cette position avec celle du précédent contact, il se pourrait que l'intrus ait tenté de contourner notre barrage acoustique. Il ne devait sans doute pas s'attendre à être contre-détecté dans une zone de convergence de nos rayons sonores, analyse le commandant. Pour l'heure, nous sommes hors de portée de ses

torpilles. Ma priorité est de connaître la nationalité de ce sous-marin et sa cinématique.

— L'hélicoptère a été dérouté pour augmenter la qualité du contact sur son sonar trempé puis larguer des bouées passives afin de l'identifier, précise l'officier de lutte qui avait anticipé les intentions de son chef.

Moins de trois minutes après avoir débuté le vol stationnaire et plongé son sonar dans l'eau, le coordonnateur tactique du *Caiman* augmente la classification à « probable sous-marin » et évalue une nouvelle route de l'intrus à l'Est pour 20 nœuds.

— Il fonce droit sur nous ! constate l'OLASM en vérifiant les informations transmises par l'hélicoptère via la liaison de données.

— Cela ressemble à une attaque désespérée, estime le commandant. Intercepté trop loin de *Moana*, l'ennemi recalerait son objectif sur la cible la plus proche, c'est-à-dire nous. Demandez à l'état-major embarqué l'autorisation d'engager la menace si celle-ci ne rompt pas son approche.

Dans le même temps, l'hélicoptère quitte sa station pour placer des bouées d'écoute passive sur l'avant du sous-marin et reconnaître sa signature. Le résultat de l'investigation est transmis à la voix par le chef de bord : il s'agit d'un sous-marin de la classe *Kilo*. Beaucoup de marines étrangères possédant ce type de submersible de conception russe, il est impossible de déterminer sa nationalité, d'autant plus que le renseignement militaire n'a pas signalé de présence de sous-marin aux alentours de la Polynésie ses derniers jours.

Guidé par le contrôleur tactique de la frégate, l'aéronef effectue une dernière station sonar entre le sous-marin et sa proie, afin de dissuader l'agresseur de poursuivre son action. Mais l'opérateur du *Caiman* entend très nettement le départ d'une torpille et fait remonter immédiatement l'information.

Sans attendre, Nolan ordonne à l'hélicoptère d'engager le *Kilo*.

Ses paramètres ayant déjà été présélectionnés, la torpille se détache rapidement de l'appareil et tombe à l'eau. Après quelques secondes de recherche, l'arme anti-sous-marine détecte sa cible, accélère et transperce sa coque, provoquant un incendie majeur puis l'implosion du sous-marin.

Tirée au-delà de sa portée efficace, la torpille adverse s'épuise avant même d'atteindre le *Limousin* qui avait initié une manœuvre de déroboement et largué des leurres.

Les marins de la frégate exultent de joie et commentent chacun à leur manière la victoire à laquelle ils viennent de contribuer. Seul

Nolan, soulagé, reste cependant prostré dans son fauteuil, le regard dans le vide. Certes son équipage a terrassé le monstre métallique qui les menaçait directement. Pour autant, un péril bien plus grand pèse dorénavant sur la France. A quelques nautiques de lui, Solène partage la même conviction tandis qu'elle apprend que l'intervention des commandos marine est terminée et que la plateforme est de nouveau hors de danger. Le chef de l'équipe d'intervention lui présente ses premières impressions : les assaillants ont tout l'air de mercenaires.

— Rien de surprenant à cela, confie Solène au ministre qui écoutait également le débriefing à chaud du marin cagoulé. Nous venons de vivre les prémises d'une guerre hybride.

— Que voulez-vous dire, commandant ? demande Pierre, encore affecté par l'attaque et dans l'attente d'un premier bilan des victimes.

— Nous avons subi de façon simultanée une cyberattaque, l'incursion d'un sous-marin et cet assaut sur la plateforme. Et nous sommes incapables de dire à cet instant qui a voulu porter atteinte à nos intérêts. Néanmoins, la réalisation de telles attaques simultanées, aussi loin de tout continent, ne peut être orchestrée que par une grande puissance militaire.

— Vous avez probablement raison. Mais nous avons les ressources nécessaires pour y répondre, rapidement et efficacement. Soyons confiant dans notre avenir car nous sommes nous-même devenus une grande nation maritime.

© Franck Auffret 2022

Officier de marine, Franck Auffret a sillonné les océans pendant près de 25 ans et exerce aujourd'hui son troisième commandement à bord d'une frégate en armement en Bretagne. Ce n'est donc pas surprenant qu'il nourrisse une véritable passion pour la mer. Il s'est déjà frotté à la science-fiction en publiant un article d'anticipation dans la Revue Défense Nationale : « 2030, la France perd son Pacifique ! »



Patrick Pierre

*La nouvelle de Patrick pierre commence par une mise en abyme...
Qui va nous mener dans un univers où, au contraire des faits
historiques, après la bataille de Cannes, Hannibal ne se repose pas
à Capoue mais marche sur Rome.*

*12^{ème} jour de la 6^{ème} lunaison 2835. Pour son troisième concours d'écriture,
notre journal avait choisi le thème « Histoire de mon pays ». Nous publions
ce jour le texte vainqueur dans la catégorie des moins de 16 ans. Il s'intitule
« **Notre histoire** » et a été écrit par Ashtar Zakaar, 14 ans.*

Notre histoire

HANNIBAL EST VEXÉ.

Maharbal a quitté la tente, le chef de l'armée punique est seul, et il s'avoue enfin que les mots du général numide l'ont blessé. Commandant en chef des armées de Carthage à 25 ans, Hannibal Barca a mené ses troupes depuis l'Ibérie jusqu'ici. Il a franchi l'Ebre au mépris de l'accord avec Rome, la ville haïe entre toutes. Puis les Pyrénées, les Alpes, avec des soldats, des chevaux, quelques éléphants...mais surtout la surprise, car personne à Rome n'attendait les Carthaginois par le Nord. Les batailles, toutes gagnées malgré la fatigue et les pertes lors de ces traversées épouvantables. La bataille du Tessin, de la Trébie, du lac Trasimène. Pour finir, il y a quelques semaines à peine, alors que ses troupes étaient épuisées, Hannibal a remporté la plus grande bataille de toutes, il a écrasé les Romains à Cannes, dans les Pouilles. Les villes se rallient à lui, les unes après les autres. Les peuples celtes également, parce qu'il a l'intelligence de n'humilier personne, ni barbares ni vaincus, d'offrir l'alliance plutôt que la sujétion. Et l'avance rapide de l'armée punique ne prouve-t-elle pas que Rome est incapable de protéger ses populations ?

Plus fort, plus intelligent, plus raffiné que les Romains, plus glorieux aussi, il est enfin arrivé non loin de la ville qu'il a juré à son père de haïr pour toujours. Haïr, mais pas détruire. Il veut anéantir la puissance de Rome, pas Rome elle-même. Pour cela, il ne lui reste plus qu'à prendre un peu de repos, attendre les renforts de Carthage et surtout la désagrégation naturelle de la confédération italienne. Le roi de Sicile

a pris son parti, Philippe de Macédoine également, les autres hésitent encore, comme les Etrusques, pourtant ce n'est qu'une question de patience, et Capoue a tout pour rendre l'attente supportable, sinon douce.

Mais Maharbal a parlé, et Hannibal est vexé. Surtout, il se demande si le chef numide a parlé pour lui seulement, ou si ses mots sont également ceux de leurs troupes. « Tu sais vaincre Hannibal, mais tu ne sais pas tirer profit de la victoire. » Toute la nuit, Hannibal songe, pèse, réfléchit. Au petit matin, son plan est prêt. Il ne sera pas dit que l'armée de la puissante Carthage s'est endormie.

Son frère Hasdrubal Barca, qu'il a appelé il y a des mois déjà en renfort, doit être en route depuis l'Ibérie. Hannibal choisira parmi les soldats plus frais quelques milliers d'hommes qu'il enverra vers le Nord à la rencontre d'Hasdrubal, puis ils feront marche des deux côtés vers Rome. Les éléphants ne seront plus une surprise, mais l'effet de pince, oui, ainsi que la puissance des deux armées en marche. Et la vitesse, qui devrait empêcher les Romains de préparer leur défense.

Ce n'est que plus tard, lorsque Rome aura été prise, qu'Hasdrubal révélera à son frère à quel point ce fut heureux d'envoyer des troupes à sa rencontre. Car ainsi les deux Consuls qui avaient prévu de le prendre en tenaille au Métaure furent eux-mêmes pris à revers. Hasdrubal vainqueur, il envoya plusieurs émissaires à Capoue par des voies différentes, mais porteurs du même message : « En route vers Rome ».

Donc, deux ans après le début de cette deuxième guerre de Carthage contre Rome, les armées des deux frères ont fait jonction à une journée de marche de la ville. Le siège de Rome durera deux mois. Le ravitaillement ne pose aucun problème à l'extérieur, mais la faim et les privations pèsent lourdement sur la ville. De plus, les pertes romaines ont été telles à Cannes, tant parmi les élites politiques que parmi les officiers et les soldats, que la cité est obligée de faire appel aux esclaves pour se défendre. Quelques semaines plus tard, c'est la fin, Carthage a mis Rome la fière à genoux.

L'armée de Carthage est composée presque exclusivement de mercenaires. Ils se battent pour l'argent, leur fidélité est rien moins que sûre, ils sont d'origines variées, les généraux carthaginois ont donc les plus grandes difficultés à leur faire comprendre que les villes conquises, et surtout la plus grande d'entre elles, ne seront pas mises à sac. Car les deux frères sont d'accord, hors de question de piller Rome. La dominer, oui, l'humilier non. Surtout si les navires et les renforts promis arrivent enfin, car il faudra alors traverser la mer et assurer la victoire en Hispanie. C'est bien ce qui se passe. Commence

alors pour tous les territoires autour de cette mer une période de paix, de prospérité et de découvertes.

De paix, parce que les mercenaires ont reçu leur paie et en prime des terres fertiles de l'intérieur du pays. De prospérité, parce que les Carthagois ont une âme de commerçant autant, sinon plus que de conquérant, et que tous les ports profitent des échanges. De découvertes enfin, car curieux et désireux de trouver de nouveaux partenaires et de nouvelles richesses, les marins de Carthage, après eux de Grèce, de Sicile et de Rome, passent les colonnes d'Hercule. De là ils longent les côtes vers le nord et le sud. Certains décident même de naviguer tout droit devant vers l'Ouest. Sur la terre qu'ils ont atteinte, ils ont rencontré les ancêtres de ces peuples avec lesquels encore aujourd'hui nous faisons du commerce, les Mayas, les Aztèques, les Constructeurs de Tumulus. On peut se demander ce qu'il serait advenu si les Barbares, qui aimaient tant la guerre, avaient découvert ces terres avant Carthage la Grande... Tous ces peuples existeraient-ils encore ?

L'alphabet phénicien se mêle et s'adapte à la majorité, tous les territoires de Carthage adoptent l'écriture de gauche à droite. Pourtant les idiomes, les dialectes et les langues ne se fondent pas en une seule, plutôt en une variété de « parlures » locales qui ont toutes le punique comme base. La mesure du temps se fait en lunaisons, douze par an, et les années se comptent à partir de la fondation de Carthage, ainsi j'écris ces mots en 2835 AC.

Les religions sont libres, Baal et Tanit sont présents partout mais imposés nulle part. Certains ont prétendu que nos ancêtres sacrifiaient les enfants. Non, ils n'ont jamais brûlé des enfants vivants, mais les enfants morts en bas-âge ou même mort-nés étaient brûlés et ainsi expédiés directement à Baal, sans devoir attendre que leurs restes pourrissent dans la terre. C'était un acte de pitié, que nous perpétuons aujourd'hui par le geste sacré devant les temples ou les cimetières : les avant-bras parallèles, les mains s'élèvent vers les épaules, comme les bras mobiles de la statue. Pas toujours facile avec un sac ou une canette de Cocazteck à la main.

Par ailleurs, des sectes philosophiques et religieuses naissent, meurent ou se répandent parfois. Il en est de minuscules et de plus remarquables, mais aucune ne s'affirme suffisamment pour prendre l'ascendant sur les autres. La plus petite est née en terre de Canaan, mais elle ne pouvait rien contre la seule religion du livre qui régnait là-bas, car les différences entre les deux étaient à peu près inconsistantes. Elle n'a réuni qu'une douzaine de disciples et n'a pas survécu à la mort de Yeshuah, son fondateur. D'autres ont eu plus de succès, les

XLIV

Cyniques, les Hédonistes- mais là aussi, leurs successeurs n'ont pas résisté longtemps au plaisir du commerce et du gain. Lorsque nos explorateurs ont contourné les Terres Noires par le sud et atteint les Terres Jaunes, Carthage a découvert d'autres partenaires commerciaux encore, d'autres produits, mais aussi d'autres religions. Le choix est alors devenu si vaste, chacun peut se laisser séduire par tellement de pensées différentes et trouver enfin celle qui lui convient. Moi-même, je cherche encore.

Dans les premières décennies après la victoire d'Hannibal et Hasdrubal, les peuples autour de la mer du milieu, comme elle est appelée, ne songent ni à l'indépendance, dont ils n'ont pas besoin, ni à la révolte, car le pouvoir est discret et la menace inexistante.

Les Carthaginois ne s'éloignent pourtant jamais vraiment de la mer. Au Nord, les peuples celtes et gothiques mènent des guerres perpétuelles, mais les Celtes ne peuvent résister à la pression des Germains et des Huns venus du centre du continent, notre monde se divise entre deux civilisations, punique et hunnique, qui durant de très longues périodes vont s'ignorer, au pire, commercer, au mieux, avec de temps en temps quelques agressions qui ne laisseront pas vraiment de trace dans nos livres.

La plus grande qualité de notre civilisation est, je crois, qu'elle apprend des autres et de ses propres erreurs. Notre histoire aurait été différente si Hannibal s'était entêté à jouir du repos à Capoue. Plus tard, lorsque les Grecs se moquaient de la fascination de Carthage pour l'or et la fortune, beaucoup de nos riches familles ont voulu apprendre, se cultiver davantage encore, développer les arts et la culture, la science et l'amour de la sagesse, ou la philosophie, pour utiliser le terme grec. C'est ainsi qu'est re-née la Grande Civilisation Carthaginoise, qui vit encore aujourd'hui.

J'aimerais voyager partout dans le monde, bien sûr. En Terre Jaune, en Terre Rouge, en Terre Noire. Mais sur notre Terre Blanche, le nord me fait un peu peur. J'ai l'impression que ces pays n'arriveront jamais à vivre en paix ensemble, comme s'il fallait qu'un Baal autoritaire la leur impose. Un jour, peut-être ?

Bravo encore à Ashtar, et rendez-vous en 2836 pour notre prochain concours.



Dans un autre univers, ou dans ce monde-ci s'il était différent, Patrick Pierre ne serait pas né en Belgique, n'aurait pas vécu en Bretagne. Peut-être serait-il né au cours d'une autre année que 1961. Il n'aurait peut-être pas enseigné les langues avant de s'installer en Bavière, qui d'ailleurs n'existerait peut-être pas, ou porterait un autre nom. Dans cet autre monde, aurait-il publié des nouvelles et un roman ? Possible. Serait-il aujourd'hui guide au château de Linderhof ? Ce château existerait-il ? Ailleurs, la vie serait imaginable sans Blade Runner, sans Fredric Brown, sans Christian Vander. Mais elle lui plairait moins.

XLVI

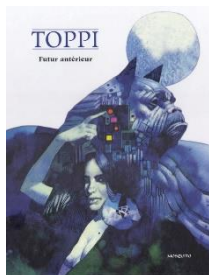
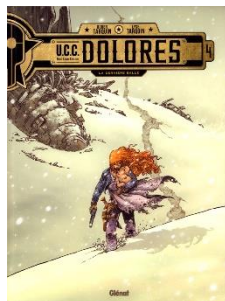
Complément à la rubrique [S]trips

Fabrice Leduc

À lire encore...

UCC Dolorès T4 La dernière balle .

Cela fait des mois que Mony, Tuco et Shaël voyagent vers l'Œil du cyclone. Des mois que Kash est mort et que la belle flingueuse porte leur enfant. Juste après s'être crashés sur la planète inconnue, les deux premiers s'affolent : Mony est sur le point d'accoucher ! Et c'est une petite fille que Tuco choisit de mettre à l'abri au cœur d'un robot en cours de réparation... mais l'urgence fait loi. Car ce qui reste de l'UCC Dolorès est attaqué par une bande de pillards survivant de rapines en ce désert enneigé. Si la plupart de ces vautours y laissent la peau, le perfide Sven s'enfuit, emportant le robot... et une petite fille qui n'a pas reçu de prénom ! Didier Tarquin relance les aventures de sa nonne devenue flingueuse pour un album aux fortes tonalités de western. Dans une course poursuite au rythme fou, l'aventure se dévore comme une série B bien troussée où chaque détail à son importance, comme une dernière balle cachée au bon endroit ! Le dessinateur s'offre de grands moments de fantastique et d'action dévastatrice, dans une mise en scène où les grandes cases et les panoramiques spectaculaires se succèdent. Il flingue, dynamite et fait rougeoyer la neige immaculée du sang de ces naufrageurs... mais aussi d'une mère qu'il ne ménage pas ! Quel album efficace, sous les couleurs d'une Lyse Tarquin toujours aussi narratives... Quand la BD se fait ciné, les Tarquin sont dans le coup ! (**Glénat, 48 pages couleur, 14,50€**)



Futur antérieur. Dans la multitude de courts récits qu'il a initiés et illustrés pour des revues italiennes, Sergio Toppi a toujours privilégié un ton malicieusement acide envers la condition humaine. La petitesse, la médiocrité, la vanité, l'esprit querelleur et destructeur des humains l'ont inspiré jusque dans ce recueil de neuf histoires de science-fiction. Maître de l'arabesque, de la gravure, du trait, du détail infime en pointillé comme de l'illustration débordant et cassant les limites de la page, il s'y intéresse sans doute plus à la fiction qu'à la science. Sans pitié pour l'homme - en mérite-t-il seulement ? - il joue de ses relations à

l'extraterrestre, à la machine, notant l'incroyable insensibilité et l'absence de mémoire constructive de cet habitant d'une infortunée planète. Et précipite chaque récit vers des pirouettes finales que n'aurait pas reniées un Fredric Brown, grand spécialiste de la nouvelle à chute. Sarcastique à souhait, Toppi amuse avec grande intelligence, dans une réalisation graphique aussi pointue qu'extravagante, qui invite à fréquenter « **la Grande Licorne, gardienne et maîtresse des territoires**

XLVII

extrêmes de l'imagination »... (extrait préface de Jean-Louis Roux). Que nous somme médiocres... mais Toppi est là pour faire un contre-poids admirable !
(Mosquito, 116 pages N&B, 18€)

Maudit sois-tu ! T3 Shelley. Zaroff, Moreau, Shelley... ces trois noms célèbres font les titres de la série **Maudit sois-tu !**, initiée par Philippe Pelaez pour le dessin au réalisme impressionnant de Carlos Puerto. Toute l'œuvre de ce dernier est marquée par sa passion pour l'Histoire tant il aime épouser la démarche d'un historien dès qu'il s'est accordé avec le scénariste sur les idées à exploiter. Mais l'originalité de cette trilogie tient à un double jeu du récit qui mêle personnages fictifs et réels, dans un souci marqué par le fantastique, et une narration à rebours (2019, 1848 et 1816) qui s'apprécie toujours plus en avançant vers la carte **Shelley**. Le mythe de Frankenstein, les folles expérimentations du Dr Moreau, les chasses horribles du Comte Zaroff, les trois pièces s'imbriquent pour finaliser un puzzle glaçant sur le thème des séductions innommables de la science. Ce troisième volet est un final expliquant le début d'une aventure emplies des inventions horribles commises en son nom, de la folie des hommes et de ses faiblesses vaniteuses. Le parcours de Mary Shelley est cauchemardesque, dans cette fiction passionnante et saisissante qui oscille entre mensonges et vérité, amour, haine et détestation. Carlos Puerto porte à un niveau exceptionnel cette tragique dernière escapade autour de grands noms de l'Histoire et de la littérature. Sa palette de couleurs accompagne à merveille le drame, la douleur, l'ignoble pour donner à cet album l'éclat d'une grande réussite. **(Ankama, 64 pages couleur, 15,90 €)**

